Une catéchèse orthodoxe sur l'eucharistie :

Le dialogue de Samon de Gaza, avec le Sarrasin Ahmed



Traduction : Henri DESAYE

Présentations et notes : Albocicade

2014

Préambule

Une discussion à bâtons rompus, au cours d'un voyage, entre un chrétien et un musulman, c'est chose somme toute commune.
Que la discussion, initiée par le musulman, porte sur l'eucharistie des chrétiens, voilà qui est plus rare..
Que ce chrétien soit évêque, c'est exceptionnel.

C'est pourtant ce que nous propose le texte présenté ici.

Quoique fort oublié de nos jours, ce "Dialogue" a connu une certaine célébrité en France au XVIIe siècle dans la polémique entre catholiques et protestants, étant exalté par les uns, conspué par les autres.
Il a aussi, à la même époque, attiré l'attention de quelques orthodoxes qui s'y sont référés comme à un texte exprimant l'enseignement de l'Eglise face aux doctrines catholiques ou protestantes : le prêtre Mélèce Syrigos, "Didascale de la Grande Eglise" à Constantinople ; le métropolite Gabriel Sévèros de Philadelphie ; le patriarche Dosithée de Jérusalem ou encore le théologien corfiote Nicolas Voulgaris.

Pourtant, ce texte n'est pas sans poser divers problèmes en ce qui concerne son origine et son auteur.

Fallait-il exposer en premier lieu ces questions, puis présenter le texte ; ou au contraire laisser le lecteur accéder d'abord au texte lui-même[1], et réserver les questions techniques pour plus tard ?
C'est cette seconde option que nous avons choisie.

Aussi trouvera-t-on dans un premier temps la traduction du Dialogue, puis dans une deuxième partie, l'Histoire et la Préhistoire de ce texte, et, dans une troisième les Sources identifiées de ce traité (ainsi que dans les Annexes 1 à 6).

L'Annexe 7 donne le texte grec du Dialogue d'après l'édition de Migne tel que nous l'avons trouvé sur un site internet et l'Annexe 8, le relevé des manuscrits connus.

Enfin, nous donnons en Annexe 9 la Bibliographie.

Nous avons aussi, afin d'en rendre la lecture et l'étude plus pratique, divisé le Dialogue en neuf sections auxquelles nous nous référerons lors de l'étude des sources.

[1] Nous n'avons accompagné la traduction que du strict minimum de notes nécessaire (explications indispensables, références des citations bibliques) réservant de présenter les sources et parallèles dans la Troisième partie.

Remerciements

Cette étude, quoique sans grande prétention, n'aurait pu exister sans l'aide précieuse de nombreuses personnes : qu'elles trouvent ici l'expression de ma gratitude.

M. Dmitry MOROZOV, membre de la Société Impériale Orthodoxe de Palestine (Императорское Православное Палестинское общество) qui m'a fait découvrir l'existence du Dialogue de Samon de Gaza.

M. Alexandre NICOLSKY, qui m'a permis de prendre connaissance de la traduction russe de Youri Maximov, et en a fait pour moi une traduction "à la volée".

Le professeur Henri DESAYE qui a eu la bonté de traduire le texte du "Dialogue" de grec en français.

Mme Marie-Hélène CONGOURDEAU, Chargée de recherche au CNRS, qui a accepté de relire cette étude, faisant au passage plusieurs remarques dont j'ai essayé de tenir compte.

Mme Hélène OUKHANOVA du Département des Manuscrits du Musée Historique d'Etat de Moscou (Государственный Исторический музей) qui a eu l'amabilité de vérifier la teneur exacte du début du Dialogue 22 d'Abu Qurrah dans le manuscrit Sinod. gr. 394 (Vlad. 231).

M. Jost GIPPERT, du TITUS (Thesaurus Indogermanischer Text und Sprachmaterialien) qui a bien voulu contrôler l'existence de la lacune au début du traité grec 22 d'Abu Qurrah, dans la traduction géorgienne de St Arsène d'Iqaltho.

Et d'une manière générale les membres du NASCAS (North American Society for Christian Arabic Studies) par qui j'ai eu accès à certaines des études antérieures concernant le Dialogue de Samon de Gaza et Suleiman Al-Gazzi., en particulier MM. Marcel PIRARD, Alexandre TREIGER, et Samuel NOBLE.

Partie I

Traduction par M. Henri DESAYE
Professeur (en retraite) de lettres classiques au Lycée de Die.

Discussion du bienheureux Samon, archevêque de Gaza avec Ahmed le Sarrasin
démontrant que
le pain et le vin consacrés par le prêtre
sont réellement et parfaitement
le corps et le sang
de notre Seigneur Jésus Christ.

1. Préambule[2]
Nous trouvant un jour de cheminer sur la route d'Emèse[3] en nombreuse compagnie, nous tenions l'habituelle discussion qui donne du courage sur la route, abordant divers sujets, et au-delà de ce qui convient quand on est en groupe. Dans ce groupe, un homme sage et capable de raisonner, de race sarrasine, porté à expliquer les mystères, m'interpella en ces mots :

2. Comparaison avec la digestion
"Ô évêque, pourquoi vous moquez-vous, vous autres prêtres, des chrétiens quand vous leur partagez en petits morceaux un pain fait de farine, vous l'appelez le corps du Christ et affirmez qu'il a le pouvoir de donner à ceux qui le reçoivent la rémission des péchés.
Est-ce de vous-même ou de ceux à qui vous commandez que vous vous moquez ?
Samon : Que dis-tu ? Le pain n'est donc pas le corps de Dieu ?
Ahmed : Je suis embarrassé pour répondre aux deux points de la contestation[4].
Samon : Avais-tu pareille taille quand ta mère t'a enfanté ?
Ahmed : Non
Samon : Alors, quelle taille ?
Ahmed : Petite
Samon : Et qui t'a fait grandir ?
Ahmed : Avec la volonté de Dieu, la nourriture.
Samon : Donc, le pain est devenu ton corps ?
Ahmed : Je suis d'accord.
Samon : Et comment le pain est-il devenu ton corps ?
Ahmed : Pour ce qui est de la manière, je n'en sais rien.
Samon : Par le gosier, la nourriture et la boisson descendent dans l'estomac comme dans une marmite. La chaleur due au foie demeure dans l'estomac, la nourriture se cuit, se réduit, et ce qui est épais s'évacue par en bas, ce qui est léger, par réduction, surnage. Comme le foie est chaud et brûlant, il le

---

[2] Rappelons que le découpage en sections et les intertitres ont été ajoutés.
[3] Emèse : actuellement Homs, en Syrie.
[4] Cette formulation curieuse provient d'une lacune dans le texte de Théodore Abu Qurrah que l'auteur du Dialogue a copié ici (Cf. Partie 3, les sources du Dialogue). Cette lacune, attestée dès le XIe siècle (Parisinus gr. 1111, mais aussi dans la version géorgienne de St Arsène d'Ikaltho), n'a été que récemment corrigée, sur la base d'un manuscrit du XIVe siècle, dans l'édition critique de Glei et Khoury. Notons que le plus ancien manuscrit connu de ce texte (Moscou gr 231), daté de 932 – qui n'avait pu être employé pour cette édition critique – confirme tout à fait la pertinence de cette correction. En fait, le texte originel porte :
Le chrétien : Que dis tu ? Le pain n'est donc pas le corps de Dieu ?
Le sarrasin : Je dois dire que non.
Le chrétien : Le pain ne devient-il pas un corps d'homme ?
Le sarrasin : Je suis embarrassé pour répondre aux deux points de la contestation.

fait monter, le transforme en sang, et, comme par des conduits, le sang irrigue tout le corps par les veines. Il partage la nourriture réduite dans l'estomac, transformée en sang et changée pour chacun des membres, selon sa nature : os pour les os, moelle pour la moelle, nerfs pour les nerfs, œil pour les yeux, cheveu pour les cheveux, peau pour la peau, ongle pour les ongles. Ainsi s'accomplit la transformation d'un bébé en homme, le pain devenant pour lui du corps, et la boisson du sang.
Ahmed : D'accord !
Samon : C'est de la même façon que ce mystère se présente à mon esprit. Le prêtre place sur la sainte table le pain ainsi que le vin, et alors qu'il prie en une sainte invocation, le Saint-Esprit descend et vient sur ce qui est exposé. Il change, par le feu de sa divinité, le pain et le vin en corps et sang du Christ, aussi réellement que la nourriture devient le corps de l'homme. N'accordes-tu pas, mon cher, pour le très saint Esprit de Dieu de pouvoir faire ce que peut accomplir ton foie ?
Ahmed : Oui.

3. Comparaison avec la naissance humaine
Samon : Nous recevons ce corps et ce sang pour la rémission des péchés et pour la vie éternelle[5] : le Maître nous a dit : "*Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle*"[6].
Pour ceux qui ne croient pas à ce qui se manifeste, car ils ne voient pas l'accord entre ce qui s'accomplit corporellement et la promesse – en effet, on ne voit que le pain et le vin qui apparaissent – et aussi pour ceux qui disent "Comment est-il possible que la prière et l'invocation de la puissance divine faites sur le pain le changent en chair vivante ?", à ceux-là suffit un simple raisonnement.

La manière dont on naît selon la chair étant évidente pour tous, demandons comment ce liquide, établi pour être à l'origine de la nature vivante, devient un homme. Or, il n'y a sur cette question aucune opinion qui trouve par quelque raisonnement ce qui est vraisemblable. Quoi de commun entre ce qui définit l'homme, comparé avec les caractéristiques de cette chose ? L'homme est un être raisonnable et intelligent, tandis que ceci se voit comme quelque chose de liquide, et l'intelligence ne voit rien de plus que ce qu'on distingue par les sens. Mais c'est par la puissance divine que ceci devient un homme; sans cette assistance, ce n'est qu'une chose inerte et sans action.
Si donc en ce point, ce n'est pas la matière inerte qui fait l'homme, mais la puissance divine qui fait un homme de ce que l'on voit ; ce serait faire preuve de la dernière ignorance, ayant affirmé ici une telle puissance divine, que de penser que la Divinité fait preuve, en cet autre point, de faiblesse pour accomplir sa volonté.

Ahmed : Mais qu'y a-t-il de commun entre le pain et la chair ?
Samon : Et dis-moi, qu'y a-t-il de commun, entre cette chose liquide et l'image de Dieu[7] ? De même qu'il n'y a rien d'extraordinaire si, dans sa volonté, Dieu change ce liquide en une vie très précieuse, de même – et il faut croire cela de la même manière – il n'y a rien d'étonnant si, par la venue de la puissance divine, le pain est transformé en incorruptibilité et changé en corps du Christ.

4. Les prières qui accompagnent la consécration.
Ahmed : Mais le Christ, lorsqu'il a transmis cette prescription à ses disciples, n'a pas fait lui-même de nombreuses prières ni ne vous a prescrit d'en dire ainsi. Pourquoi ne faites-vous pas de même, mais multipliez-vous les prières ?
Samon : Le Christ, en tant que Dieu, était maître et de son corps et de son âme. Il a dit : "*J'ai le pouvoir de donner mon âme et de la reprendre*"[8]. Et lui, étant Dieu par nature, consacra aussitôt par sa puissance et sa grâce divines le pain. Il dit : "*Ceci et mon corps*"[9], ayant en lui le Père et l'Esprit. Et ainsi, du pain, il fit son propre corps. Il n'avait besoin de personne qui lui soit supérieur ni qui ait consacré le pain. *L'inférieur est béni par le supérieur*[10]. Le Christ lui-même n'étant pas inférieur au

[5] Dans la liturgie orthodoxe, en donnant la Communion le prêtre dit : "Le serviteur de Dieu N... communie pour la rémission de ses péchés et pour la vie éternelle".
[6] Jn 6.54
[7] L'homme étant créé "à l'image de Dieu" cf. Genèse 1.26-27
[8] Jn 10.18
[9] Mt 26.26
[10] Heb. 7.7

Père et à l'Esprit, faisait librement ce qu'il voulait. Mais le prêtre de chez nous, bien que figurant le Christ, est de toute façon un homme placé sous le péché et qui lui est soumis (*personne n'est exempt du péché* selon l'enseignement divin, *même si sa vie n'a duré qu'une heure*[11], si ce n'est Dieu). C'est pourquoi le prêtre a besoin de nombreuses prières, *d'abord pour ses propres ignorances, ensuite pour celles du peuple*[12], comme le dit l'apôtre Paul. Aussi tout le peuple, se tenant en dehors du sanctuaire, veille et prie avec le prêtre. Le prêtre lui aussi prie le Dieu et Père, car il est placé comme un ambassadeur entre Dieu et les hommes, afin qu'il n'y ait pas d'obstacle à la venue du très saint Esprit, mais au contraire que de nouveau descende l'Esprit divin partout présent[13], lui qui commande et qui consacre, par qui tout ce qui est appelé saint sur la terre comme au ciel est sanctifié par la participation de sa grâce sanctifiante, afin que soient portés à leur parfait accomplissement le pain et la coupe présentés pour le sacrifice et qu'ils deviennent ce corps même du Seigneur et le sang du Christ. Car ainsi que nous le disons, "le Père a eu la bienveillance, le Fils a habité, la Vierge a donné naissance au Dieu incarné", le Saint Esprit a coopéré, et prenant une partie du sang de la Vierge y a établi le temple corporel du Christ. De là, nous démontrons le caractère indissociable, l'égalité dans la puissance, la même nature et la toute-puissance de la sainte Trinité, même si elle est distincte par les personnes[14], et nous démontrons que là où il y a une des trois personnes les deux autres sont également sans séparation et par nature comme co-créateurs et providence de tout.

5. Pourquoi ce commandement ?

Ahmed : Tu exposes bien les choses secrètes. Mais pourquoi enfin le Christ a-t-il donné à ceux qui croient en lui le commandement de manger son corps ?

Samon : C'est par un ineffable amour des hommes et une admirable ordonnance que c'est arrivé pour la destruction des puissances ennemies ainsi que pour la sauvegarde de notre âme et de notre corps. En effet, il n'était pas possible pour nous, qui vivons sur la terre, que le Christ revienne corporellement, vive avec nous jusqu'à la consommation des temps et guérisse à chaque moment nos maladies de toutes sortes. Aussi étant tout-puissant, plein de miséricorde et ami des hommes, il n'a pas voulu que nous soyons séparés de lui mais que nous lui soyons unis comme des enfants, par la participation et la communion à ce pain, ce vin et cette eau[15], qui sont pour ainsi dire liés à notre nature, qui ne soient pas repoussants[16], changés en son corps et son sang par la puissance divine selon son commandement. Cela se produit en vue de la rémission des péchés, la vie éternelle, la sauvegarde de l'âme et du corps pour ceux qui y participent dignement par la foi. "*Si vous ne mangez pas*, dit le Christ, *la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous.*"[17] C'est pourquoi ce qui nous est ainsi transmis à nous aussi est gardé et cru de façon indubitable "*jusqu'à ce que le Christ lui-même vienne*", selon la parole de Paul[18].

6. Symbole ou réalité ?

Ahmed : Cette communion et ce sacrifice du corps et du sang du Christ qu'offrent les prêtres, est-ce le vrai corps et le vrai sang du Christ, ou une figuration de son corps, comme le sacrifice du bouc qu'offrent les Juifs[19] ?

Samon : N'allons pas dire que la sainte communion est une figuration du corps du Christ, ou simplement du pain, un modèle ou encore une image, mais nous recevons réellement le corps lui-même et le sang lui-même du Christ notre Dieu, et nous le contemplons, ce Christ devenu chair et enfanté par la sainte Mère de Dieu et toujours vierge Marie. Voilà ce que nous croyons et professons selon la parole que le Christ lui-même a dite à ses disciples lors du repas sacré en leur donnant le pain

---

[11] Job 14.4 cité selon la Septante
[12] Epître aux Hébreux 9.7
[13] Réminiscence de la prière à l'Esprit saint "Roi céleste, consolateur, toi qui es partout présent et qui emplis tout…" partie intégrante de la Divine Liturgie.
[14] Personnes : en grec, "hypostases" : ici et par la suite
[15] Dans le calice, au vin, le prêtre ajoute de l'eau froide durant la proscomidie, en souvenir du flanc percé du Christ qui laissa couler du sang et de l'eau, puis, lors de la consécration, de l'eau bouillante, le "zéon" comme "chaleur de l'Esprit saint". Cette pratique d'ajouter de l'eau au vin est attestée dès le deuxième siècle ; cf. Justin, 1ere apologie, 65.
[16] Voir plus loin, section 7 "Pourquoi conserver l'aspect du pain", ainsi que, Partie III, les sources du Dialogue
[17] Jn.6.54
[18] 1Cor 4.5
[19] Lévitique 16. 5-20

vivifiant : "*Prenez et mangez : ceci est mon corps*"[20]. De même, en leur donnant la coupe, il dit "*Ceci est mon sang*"[21]. Il n'a pas dit "Ceci est la figuration de mon corps et de mon sang", ou "l'image". Et en plusieurs autres passages, le Christ se montre en disant "*Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle*"[22]. Maintenant, puisque le Christ lui-même témoigne que ce que les fidèles offrent et partagent sont son corps et son sang véritables, pourquoi faut-il encore douter sur ce point, si nous croyons qu'il est Dieu et Fils de Dieu ? S'il a créé le monde à partir du néant, sa parole est vérité, vie, efficacité, toute-puissance, et le Christ a accompli tout ce qu'il a voulu. Ne peut-il pas changer le pain en son propre corps et le mélange d'eau et de vin en son propre sang ? Comme il l'a dit au commencement : "*Que la terre fasse germer de l'herbe verte*"[23], et la terre jusqu'à ce jour, Dieu faisant pleuvoir, fait verdir de l'herbe, elle qui est protégée et contrainte par le commandement de Dieu. Dieu a ainsi parlé : "*Ceci est mon corps*" et "*Ceci est mon sang*"[24], et "*Faites ceci en mémoire de moi*"[25]. Et cela se produit par ce commandement du Tout-Puissant jusqu'à sa seconde venue par le dessein et l'inspiration du Saint Esprit.

7. Pourquoi conserver l'aspect du pain ?

Ahmed : Mais pourquoi le Christ a-t-il transmis l'ordre de recevoir son corps et son sang cachés sous l'apparence du pain, du vin et de l'eau plutôt que sous une autre matière ?

Samon : J'ai déjà parlé sur ce sujet, et j'en parlerai encore. Cela s'est produit par la miséricorde et la providence indicible de Dieu, son pardon et son bon vouloir à notre égard, pour que, en utilisant les choses de la nature, nous passions par le manger et le boire et que nous accédions aux choses surnaturelles, je veux dire, les mystères de Dieu. Parmi toutes les autres nourritures, le pain a pris la première place, de même que dans les boissons, l'eau et le vin sont les premiers. A ces substances – je veux dire le pain, le vin et l'eau – qui nous sont habituelles, le Seigneur a uni sa divinité et, par le pouvoir de sa parole qui a tout amené du néant à l'être, il les change en son propre corps et propre sang. Cependant, c'est le pain et le vin que l'on reçoit et qui en gardent l'apparence. Et ce fait, grâce à une bonne disposition et un don de sa miséricorde nous enlève l'horreur et la peur, horreur qui nous aurait retenu s'il avait commandé de prendre sa chair et son sang sous leur propre apparence. De plus, les peuples étrangers nous auraient aussi accusé de cannibalisme, disant qu'à la manière des bêtes sauvages nous buvons le sang et mangeons la chair, eux qui par leur manque de foi voient seulement le pain et le vin. Mais les fidèles reconnaissent l'eau, le feu et l'Esprit. Lorsqu'eux aussi participent au baptême, alors ils reçoivent également, à partir de ce qui est saisi par les sens la certitude d'une régénération invisible. Ainsi, s'il y a quelque grâce dans l'eau, elle ne vient pas de la nature de l'eau mais de la venue de l'Esprit.

8. Divisé ou multiple ?

Ahmed : Il est évident, de toute façon, que tu prêches bien et que tu exposes bien les mystères de la foi au Christ. Mais on pourrait être embarrassé par cette question : Comment, Dieu étant un et le corps du Christ étant un, entreront-ils dans les parcelles divisées ? Se divise-t-il en d'innombrables corps et morceaux ? Y a-t-il plusieurs Christs, ou un seul ? Y en a-t-il une part en chaque partie, ou le même intact et entier ?

Samon : Nous démontrons ce qui est immatériel par des exemples sensibles et matériels. Qu'on écoute donc cet exemple, et que l'on comprenne la force de la parole cachée en lui.

Quelqu'un possédant un miroir le brisa et le cassa en de nombreux fragments. Il verra cependant en chaque fragment sa propre image intacte. De même, on pourrait penser à partir de cette illustration que la chair du Christ est intacte et entière dans chaque fragment, à chaque moment, à chaque fois et partout où il est brisé.

Et voici encore un autre exemple. Tout ce qu'un homme dit en s'adressant aux autres, celui qui parle le pense et l'entend, et ceux qui sont près de lui – même si les auditeurs sont nombreux – l'entendent sans que la parole soit morcelée, mais entière. De la même façon, il faut l'admettre à propos du corps du

[20] Mt 26.26
[21] Mt 26.28
[22] Jn 6.56 + Jn 6.47
[23] Genèse 1.11
[24] Mt 26.26-28
[25] Luc 22.19

Christ : le très saint corps du Christ assis près du Père, demeure en lui-même. Mais le pain consacré, changé en véritable corps du Christ par la puissance divine sous l'inspiration de l'Esprit très-saint, quoiqu'il soit partagé, se conserve entier et intact en chaque fragment, comme la parole de celui qui s'adresse à tous les auditeurs s'entend entière et sans être divisée.

Ainsi, par des exemples pris à la vue et aux sens nous ramenons les incrédules et ceux qui cherchent à comprendre les mystères de Dieu, mystères qui sont au-dessus de la nature et de la raison, de l'intelligence et de nous. Chaque fois que le pain consacré, qui est le très-saint corps du Christ, est rompu en morceaux, ne pense pas que soit divisé, déchiré ou séparé ce corps intact : il est immortel, incorruptible, inépuisable. Mais, lorsque cette division des choses sensibles se produit, seulement après la consécration, c'est pour fortifier notre foi, pour prouver que c'est un signe visible de ce qui est à venir, que c'est un gage et une provision de la vie éternelle.

9. Conclusion

Ahmed : Les mystères cachés de la foi des chrétiens sont réellement étonnants, extraordinaires, dépassant la nature, l'esprit et l'intelligence des hommes ! Père, abba, je te rends grâce de nous avoir présenté, à nous aussi, une doctrine tout à fait cohérente, unie et vraie, montrant le Christ tout-puissant, ami des hommes et vrai Dieu ; doctrine d’où le mensonge est extirpé et toute imagination proscrite. Mais allons ! Nous avons saintement discuté ; hâtons-nous donc fort car, je le vois, le jour a décliné.

Partie II
Histoire et préhistoire du Dialogue

Les débuts

L'histoire du "*Dialogue de Samon de Gaza avec le sarrasin Ahmed*" (qu'à partir de maintenant nous désignerons comme le "*Dialogue*") commence au XVIe siècle.
Sans doute est-il inhabituel de dater une œuvre ancienne à partir de sa première édition imprimée. Toutefois, sur les 17 manuscrits connus[26] contenant ce Dialogue, répartis dans 14 bibliothèques, aucun n'est antérieur à ce siècle. Nous aurons à revenir sur cette observation qui pourrait être l'indice d'une anomalie.

Si le XVIe siècle en Europe occidentale fut, grâce notamment à la multiplication des imprimeries, une période d'intense redécouverte des auteurs anciens grecs ou latins, chrétiens ou non, ce fut aussi une période d'intenses polémiques théologiques entre catholiques et protestants.
C'est précisément dans ce contexte que le "Dialogue" apparaît sur la place publique.
En 1560 Guillaume Morel[27] publie à Paris un volume grec contenant les liturgies de St Jacques, de St Basile et de St Jean Chrysostome, ainsi que des textes de Denys l'Aréopagite, Justin Martyr, Grégoire de Nysse, Jean Damascène, Nicolas de Méthone, Samon de Gaza, Marc d'Ephèse, Germain de Constantinople, et Proclus de Constantinople sur l'eucharistie.
La même année, Claude de Sainctes[28], qui fut par la suite évêque d'Evreux, fait paraître à Anvers un volume latin contenant les mêmes textes (plus des extraits de Nicolas Cabasilas, Maxime le Confesseur et Bessarion, mais sans le texte de Marc d'Ephèse).
Dans ces deux éditions se trouve donc un texte dont le titre est : "*Dialogue du Bienheureux Samon, archevevêque de Gaza avec le Sarrasin Ahmed démontrant que le pain et le vin consacrés par le prêtre sont réellement et parfaitement le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ*"[29].
Un nom, un titre, un thème.
Ce devrait être suffisant pour identifier l'auteur et dater la composition.
Hélas, dans la liste très fragmentaire des évêques de Gaza, nul Samon n'est référencé, et aucun indice dans le texte ne permet de lui attribuer avec quelque probabilité une date.
Ce qui n'empêche pas, dès 1561, Garetius d'indiquer dans son "*De vera praesentia*", pour Samon la date de 1229, puis, de se raviser dans son "*Omnium aetatum, nationum*" daté de 1569 et de le faire vivre en 1072
De son côté, Genebrard indique en 1567, dans sa "*Chronographie*", pour Samon l'année 1243.
Enfin, en 1616, le jésuite Gaultier, dans sa "*Table chronographique*" place Samon au VIII° siècle.
Nous avons là les dates extrêmes qui ont pu être attribuées à notre auteur. Au final, c'est une date médiane qui sera retenue par les auteurs ultérieurs tels Fabricius[30] qui le place en 1050. Toutefois, la chose est à noter, toutes ces dates sont de simples spéculations dont aucune ne repose sur des indices sérieux.

La controverse protestante

Si les catholiques brandissaient le Dialogue comme un témoin de l'antiquité et de l'universalité de la croyance de l'Eglise concernant l'eucharistie, les protestants de leur côté, persuadés de renouer avec l'antique tradition des orthodoxes "non latinisés" ne purent que crier à l'imposture. Aussi n'eurent-ils de cesse, en particulier durant les controverses du XVIIe siècle, d'en contester l'authenticité – et partant la valeur – arguant du fait que ce "Samon" est un parfait inconnu pour lequel il est impossible

[26] Selon la Base Pinakes du CNRS. Voir Annexe 8.
[27] Guillaume MOREL ed. : Λειτουργιαι των αγιων Πατερων, apud Guil. Morelium, p 133, 1560.
[28] Claude DE SAINCTES : "*Liturgiae sive missae sanctorum patrum*", p 87, 1560. Le texte grec et sa traduction latine ont été réimprimés dans le Tome 120 de la PG de Migne.
[29] En grec : "Του μακαρίου Σαμώνα, αρχιεπισκόπου Γαζής, Διάλεξις πρὸς Ἀχμέδ τὸν Σαρακηνὸν ἀποδεικνύουσα τὸν ὑπὸ τοῦ ἱερέως ἱερουργούμενον ἄρτον καὶ οἶνον, Σῶμα καὶ Αἶμα ἀληθινὸν καὶ ὁλόκληρον εἶναι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ" ; en latin : "B. Samonae Gazae Civitatis archiepiscopi disceptatio cum Achmed Saraceno, perspicue docens, panem ac vinum utrunque per sacerdotem consecratum verum esse et integrum corpus ac sanguinem domini nostri Iesu Christi".
[30] Pour Garetius, Genebrard, Gaultier, Fabricius : voir Bibliographie;

de déterminer avec un tant soit peu de probabilité la période d'existence. Ils tentèrent aussi d'argumenter – avec moins de succès – qu'aucun évêque de Gaza n'avait pu composer ce traité pour la bonne raison qu'il n'y avait plus d'évêque grec à Gaza au XIe siècle.
Par ailleurs, à partir de 1606, année où le jésuite Gretser publia l'Hodegos d'Anastase le Sinaïte, et dans le même volume les œuvres grecques d'Abucara[31] (en fait, Théodore Abu Qurrah), chacun put constater que le début du Dialogue de Samon se retrouvait quasiment au mot près dans l'opuscule 22 d'Abu Qurrah, et qu'un autre passage provenait d'Anastase.
Qui avait copié l'autre ?
Si Gaultier fait de Samon un auteur du VIIIe siècle, c'est précisément parce qu'il le pensait antérieur à Abu Qurrah. Si, au final, on le compte après le Xe siècle, c'est en supposant que Samon a plagié Abu Qurrah, comme aussi il a copié Anastase le Sinaïte.
Le débat entre catholiques et protestants fut houleux, ainsi qu'en témoigne Arnauld dans sa "*Perpétuité de la foi de l'Église catholique sur l'eucharistie*"[32]. Toutefois, lorsque fut acquis que – quoique inconnu par ailleurs – un évêque de Gaza avait bien "techniquement" pu exister au XIe siècle, et que les sources qu'il employait lui étaient antérieures et authentiques, l'opposition n'ayant plus rien à objecter n'eut plus qu'à rendre les armes : un nouveau nom venait compléter une lacune dans nos connaissances, et l'existence de Samon fut généralement admise comme un fait, d'autant que, en 1697, le professeur Papadopoli-Comnène[33] de l'Université de Padoue le signalait comme ayant subi le martyre.

Chez les orthodoxes

Cependant, le Dialogue ne fut pas seulement – durant plusieurs décennies et parmi bien d'autres ouvrages – l'objet de débats passionnés en France entre catholiques et réformés, il intéressa aussi les orthodoxes.
En effet, sa réputation dépassa vite les frontières du Royaume de France et le texte en fut connu aussi en Orient[34] où il fut bien accueilli.
Ainsi ce texte, à l'authenticité contestée par certains, vit-il son contenu validé par l'usage qu'en firent divers théologiens orthodoxes, que ce soit dans des documents polémiques tant contre les "latins" que contre les "protestants", ou dans des ouvrages à visée interne et plus catéchétiques.

C'est en 1627, dans un opuscule polémique contre les latin, que Samon est cité pour la première fois sous une plume orthodoxe. Cet opuscule, "*Exposé contre ceux qui disent que l'Eglise orientale est schismatique*"[35], publié de manière posthume, est dû à Gabriel Sévèros, métropolite orthodoxe de Philadelphie – mais demeurant à Venise. Dans le développement sur la troisième différence, après avoir cité St Germain de Constantinople et St Nicolas Cabasilas, Sévèros se contente de mentionner en passant le traité de "Samonas, l'archevêque de Gaza".

En 1642, Mélèce Syrigos – simple prêtre, mais orné du titre de "Didascale de la Grande Eglise" et représentant le patriarche Parthénios de Constantinople – présente son "*Antirrhésis*"[36] durant les "Conférences de Iassi", rencontres organisées à la demande du métropolite de Kiev, Pierre Moghila et qui ont pour objet de déterminer une position commune face aux sollicitations des protestants. Dans

---

[31] Jacques GRETSER : "*Anastasii Sianitae, patriachae antiocheni, ΟΔΗΓΟΣ,seu dux viae, adversus Acephalos*" suivi de "*Quadraginto duo opuscula Theodori Abucarae…*", 1606. Abucara ou *Αβουκαρα* est le nom sous lequel Théodore Abu Qurrah, évêque melkite de Harran au tournant des VIIIe-IXe siècles, écrivant principalement en arabe, a été "découvert" au XVIIe siècle.
[32] Voir bibliographie.
[33] Nicolas PAPADOPOLI-COMNENE : "*Praenotiones mystagogicae ex jure canonicae*", Padoue 1697, p 407.
[34] Probablement via l'Italie, et particulièrement l'Université de Padoue où tant Sévéros, que Syrigos et Voulgaris furent étudiants.
[35] "Εκθεσις κατά των αμαθώς λεγόντων…", Constantinople, 1627, p 40 de la section sur la "Troisième différence" (περί της Γ διαφοράς).
[36] "Αντίρρησις κατά των καλβινικών κεφαλαίων, και ερωτήσεων κυρίλλου του λουκάρεως". On la trouve dans l'édition de Dosithée, Bucarest, 1690, p 40. Noter que cette édition est numérotée par folio. La citation commence en bas du folio 40 recto.

cet "Antirrhésis", une longue réfutation de la controversée "Confession de foi"[37] fort calviniste – mais prétendant exprimer la foi orthodoxe – attribuée à Cyrille Loukaris, précédent patriarche de Constantinople, Syrigos se réfère à l'archevêque de Gaza comme à un témoin de la croyance de l'Église grecque au XIIe siècle et cite la réponse de la Section 6, en la paraphrasant légèrement. Cette citation est enchassée entre une citation d'Euthyme Zigabène et une de Nicolas Cabasilas.

C'est ensuite au tour du patriarche Dosithée II de Jérusalem, initiateur du Synode de 1672 contre les thèses protestantes attribuées à Loukaris, de citer – à trois reprises – le Dialogue dans son "*Enchiridion*"[38] pour établir quelle est la croyance de l'Eglise orthodoxe en ce qui concerne l'eucharistie.
Page 44, il cite le début de la réponse de la Section 6[39]. Puis, page 68 cette phrase "*S'il a créé le monde à partir du néant, sa parole est vérité, vie, efficacité, toute-puissance, et le Christ a accompli tout ce qu'il a voulu. Ne peut-il pas changer le pain en son propre corps et le mélange d'eau et de vin en son propre sang ?*", elle aussi extraite de la Section 6. Enfin, page 77, Dosithée cite la dernière réplique de Samon dans la Section 2.

Dans un climat plus apaisé, le médecin et théologien corfiote Nicolas Voulgaris publia en 1681 une "*Sainte catéchèse*"[40] destinée à la préparation du clergé pour laquelle il emprunte lui aussi trois passages au Dialogue de Samon. D'abord, il cite in extenso le développement sur la digestion de la section 2 puis pioche à deux reprises dans la Section 8: d'une part pour expliquer que quoique le pain soit fractionné, le Corps du Christ n'est pas pour autant divisé, puis d'autre part en reprenant les comparaisons du miroir et de la parole.

Notons que, tant chez Syrigos que Dosithée ou Voulgaris, ces textes – qui pour certains appartiennent à d'autres auteurs – sont expressément crédités à Samon de Gaza.

Enfin, toujours dans l'Eglise orthodoxe, signalons que le Dialogue a été traduit en russe pour la première fois à la fin du XIX° siècle[41].

Le copiste
Passée la période de polémique, le texte retomba toutefois dans un certain oubli, et ce n'est qu'au milieu du XXe siècle que la question prit une autre tournure. Le P. Jugie[42], qui savait que ce Dialogue apparaissait subitement au XVIe siècle sans que l'on puisse y trouver trace ou allusion antérieure, s'avisa de regarder le nom du copiste du plus ancien manuscrit connu et découvrit qu'il était l'œuvre de Constantin Palaeocappa.
Or, ce Palaeocappa[43], s'il est connu pour avoir travaillé en tant que "copiste pour le grec" à la Bibliothèque Royale de Fontainebleau sous la direction d'Ange Vergèce, a aussi fait parler de lui en tant que faussaire.
Dès 1892, on trouve sous la plume du byzantiniste Arthur Ludwich l'avertissement sévère qu'il convient de "*se méfier de tout manuscrit de la plume de Palaeocappa*". De fait, c'est à lui qu'on doit le Violarium, long précis des fables grecques, qu'il a attribué à l'impératrice Eudocie Makrembolitissa ; à lui aussi un opuscule d'un prétendu Ægyptios sur l'Astrolabe, ainsi que des traités attribués à Castor de

[37] Cette "confession de foi" fut publiée d'abord en latin en 1629 à Genève, puis traduite en grec en 1631. Une traduction française en a été donnée par Aymon dans "Monuments authentiques de la religion des Grecs" en 1708. Il n'est pas dans notre propos de nous prononcer sur l'authenticité de son attribution à Cyrille Loukaris.
[38] " Ἐγχειριδιον ἐλεγχον Την Καλβινικην Φρενοβλαβειαν " Bucarest, 1690, p 44, 68, 77.
[39] Partie correspondant à la citation de St Anatase le Sinaïte. cf Annexe 2.
[40] "Ιερά Κατήχησις : ήτοι εξήγησις της θείας και ιεράς λειτουργίας και εξέτασις των χειροτονουμένων", plusieurs fois rééditée. Traduite en anglais en 1861 sous le titre " Nikolaos BULGARIS : "A holy catechism…"
[41] Traduction publiée dans le périodique "*l'Interlocuteur Orthodoxe*" ; Православный Собеседник, année 1886, t3, p 323-333, cité par Jugie, op. cit. p 345. Cette traduction n'est plus la seule, puisque le diacre orthodoxe Youri Maximov en a publié une nouvelle en 2012. Voir plus loin.
[42] Martin JUGIE : "*Une nouvelle invention au compte de Constantin Palaeocappa…", 1946.*
[43] On sait au final assez peu de choses sur ce Palaeocappa. Crétois d'origine, il fut un temps moine au Mont Athos, avant d'arriver en France entre 1542 et 1552 après avoir transité par l'Italie. D'abord au service du cardinal Charles de Lorraine (1524-1574), il fut ensuite copiste à la Bibliothèque royale de Fontainebleau. Son dernier manuscrit connu est daté de 1561.

Rhodes, Zonaios et Héliodore de Brousse ; à lui encore le traité Adversus iudaeos qu'il attribue à un supposé Thaddée de Péluse de son invention qu'il fait patriarche de Jérusalem, et pour lequel il emprunte un texte à Georges Hamartolos ; à lui toujours le traité sur la liturgie de Proclus de Constantinople, qu'il a en fait tiré des écrits de Marc d'Éphèse ; sans parler de gloses sur l'Éthique à Nicomaque qu'il puise à droite ou à gauche pour les attribuer à St Basile.
Bref, le seul nom de Palaeocappa suffit à jeter la suspicion sur l'existence même d'un auteur dont les garanties d'identité sont bien fragiles par ailleurs.
Aussi, dans la mesure où nulle source extérieure sérieuse n'atteste de l'existence de ce Samon[44], et que d'autre part les mauvaise habitudes de Palaeocappa sont tout à fait suffisantes pour expliquer l'apparition de ce Dialogue, Jugie n'hésita pas à conclure à la fraude pure et simple.
Au surplus, le P. Jugie avait relevé au sein du Dialogue des tournures de pensées qui, selon lui, dénotaient l'influence de Théophylacte le bulgare, de Nicolas Cabasilas ou encore de la scolastique latine.

Suleiman
Le dernier mot semblait donc être dit sur cette question lorsque le P. Dick s'avisa, en 1980[45], de l'existence d'un auteur chrétien de langue arabe – Suleiman al-Gazzi – dont le moins que l'on puisse dire est qu'il correspond fort bien à l'idée que l'on se faisait de Samon de Gaza avant l'intervention de Jugie.
Quoiqu'il n'ait pas laissé la moindre trace connue dans quelque source externe que ce soit, ses œuvres contiennent suffisamment d'éléments autobiographiques pour permettre d'en esquisser une silhouette.

Originaire de Gaza, il fut un temps moine à Jérusalem, avant de se marier et devenir fonctionnaire de l'État fatimide. Marié, il devient père et grand-père. Successivement, son fils et son petit-fils décèdent, puis, à la suite de la persécution de Al-Hakim, sa fortune est confisquée. Après le décès de son épouse, il devient évêque melkite (c'est-à-dire chalcédonien) de Gaza[46].
Voila pour le personnage.

Comme par ailleurs, le plus ancien manuscrit contenant ses œuvres est daté de 1116, il a été possible de situer au XIe siècle la période où il vécut[47], dans la mesure où, il cite copieusement des devanciers tels Théodore Abu Qurrah, Jean Damascène ou Elie de Nisibe.

Le parallèle va même jusqu'au nom, puisque selon Dick, Salomonas est la forme grécisée de "Suleïman" l'un et l'autre correspondant à "Salomon"[48]. Il suffit de peu – une inadvertance de copiste par exemple – pour que ce Salomonas se transforme en Samonas[49]… prénom qui existe par ailleurs, et qui est précisément la forme que l'on trouve dans le Dialogue.
Aussi, Dick n'hésite pas à identifier notre "Samon" à Suleiman Al Gazzi.

Pourtant, cette identification, séduisante à bien des égards, ne va pas sans poser problème.

---

[44] En effet, il ne faudrait pas prendre trop vite pour argent comptant l'affirmation de Papadopoli-Comnène selon laquelle Samon est mort martyr. Le bon professeur de droit-canon à l'Université de Padoue qui semble ainsi confirmer l'historicité de Samon s'est – tout comme Palaeocappa – illustré dans l'art périlleux d'inventer des personnages n'ayant jamais existé, de préciser des dates de naissance et de mort dont il n'avait nulle idée, et en un mot d'embrouiller les historiens. Il ne saurait donc, à ce titre, être considéré a priori comme source extérieure décisive.
[45] Ignace DICK, "*Samonas de Gaza ou Sulaïman al-Gazzi, évêque melkite de Gaza, XIe siècle*", dans POC, vol. 30, n° 1-4, 1980, p. 175-178.
[46] Harald SUERMANN, "*Sulayman Al-Gazzi, évêque melchite de Gaza XIe siècle, sur les maronites*", dans Parole de l'Orient, vol. 21 (1996), p. 189-198.
[47] Joseph NASRALLAH : "*Sulaïman al Gazzi, évêque melchite de Gaza (XIe siècle)*", in Oriens Christianus n° 62, 1978, p 144-157.
[48] Même si pour la forme grécisée de l'arabe Sulaïman on aurait plutôt attendu "Σουλεϊμάν". La forme grecque courante pour Salomon est "Σολομών", mais on trouve aussi exceptionnellement "Σάλομον". Aussi, une forme "Σαλομωνᾶς" (Salomonas) n'est pas à exclure a priori.
[49] Sans être fréquente, la chose n'est pas sans exemple. Ainsi le néo-martyr moldave Constantios, dont le véritable nom était Constantinos…(Cf – en grec – "A propos du néo-martyr Constantinos (et non Constantios) le Russe". in "Theologia Athinai", 1982, vol. 53, no 4, pp. 1150-1156).

- Ainsi, Dick souligne que plusieurs chercheurs ont affirmé que Suleiman est mort martyr, sans cependant pouvoir en apporter le moindre indice. Dick pense trouver une confirmation de ce martyre dans le fait que Samon est lui aussi réputé avoir subi le martyre… sans prendre en compte que sa source, Papadopoli-Comnène, est des plus sujettes à caution.
- L'usage immodéré de sources antérieures par Samon n'est pas sans évoquer la pratique de Suleiman. Toutefois, Suleiman est un auteur de langue arabe, et rien ne permet de supposer qu'il ait écrit ou lu le grec dans la mesure où tous les textes qu'il cite étaient à l'époque disponible en arabe. Or le Dialogue de Samon est non seulement en grec, mais il suit servilement ses sources grecques identifiées.
- Sa qualité d'évêque de Gaza n'est pas formellement assurée : Mgr Neophytos Edelby qui publia les œuvres de Suleiman note dans la préface aux "Œuvres théologiques en prose"[50], "*Après la mort de son épouse, ayant atteint 80 ans, il fut sacré évêque de Gaza, ou d'une ville palestinienne des environs.*"
- La coïncidence entre la période probable où vécut Suleiman, et celle supposée pour Samon pourrait bien n'être qu'un trompe l'œil, puisque pour ce dernier le "onzième siècle" n'est qu'une valeur moyenne entre diverses propositions que rien ne vient étayer.
- Le rapprochement du nom grec "Samonas" de l'arabe "Suleiman" via une rétroversion vers le grec Salomonas et une erreur de copiste, quoique n'étant pas impossible ne s'impose pas avec autant de force que le voudrait Dick. Disons même que, dans la mesure où, à notre connaissance, rien dans la tradition manuscrite ne permet de déceler ce type d'erreur, il paraît quelque peu forcé.
- Enfin, Dick, répondant brièvement à une des objections de Jugie, fait valoir qu'Abu Qurrah, et en particulier l'opuscule 22 qui est copié quasi intégralement au début du Dialogue, était parfaitement inconnu en occident au XVIe siècle et que par conséquent il est très improbable qu'un auteur grec vivant en occident (en l'occurrence Palaeocappa) ait pu l'utiliser. Or ceci est pour le moins inexact puisque dès 1548[51] Abucara est signalé dans la "Bibliotheca Universalis" de Conrad Gesner, et que dès 1576 la traduction latine de 15 opuscules d'Abucara est publiée dans le Tome 5 de la Bibliothèque des Pères, tandis qu'à la même époque le jésuite Turrianus (mort en 1584) en traduisait d'autres (dont l'opuscule 22) qui furent intégrés dans l'édition de Gretser, en 1606. Ainsi, "Abucara" était loin d'être inaccessible pour un copiste grec ayant vécu en Italie puis en France et habitué à scruter les fonds de manuscrits grecs…

Malgré ces approximations, la thèse de Dick a trouvé un champion dans la personne du diacre Maximov, qui a publié en 2012 une traduction russe du Dialogue, accompagnée d'une copieuse introduction, dans son ouvrage "Ecrits byzantins sur l'islam"[52]. Ardent défenseur de l'authenticité de Samon et de son Dialogue, il tente d'argumenter pied à pied avec Jugie.

De fait, si tous ses arguments ne sont pas d'or, certains font mouche en ce qu'ils ne se laissent pas balayer simplement d'un revers de main.
Ainsi, les fraudes avérées de Palaeocappa se couvraient soit d'un nom bien connu, soit – au contraire – d'un personnage inventé de toute pièce pour l'occasion. Dans le cas présent, nous sommes face à un personnage (nom et titre) totalement inconnu par ailleurs à l'époque, mais pourtant existant bel et bien, si l'on accepte l'hypothèse de Dick d'identifier Samon et Suleiman. La coïncidence est pour le moins digne d'être relevée.
D'autre part, Maximov fait valoir à bon droit qu'il ne suffit pas de déceler entre deux raisonnements une parenté d'idée pour en faire ipso facto une dépendance littéraire. D'ailleurs, nous verrons dans l'étude des sources du Dialogue que si l'on trouve chez Cabasilas ou Théophylacte des idées présentes dans notre texte, on les trouve aussi à des époques antérieures…
Par contre, il est beaucoup moins probant lorsqu'il s'étonne de ce que, "*En quelques décennies, le texte apparaît presque simultanément à Paris, Constantinople, Jérusalem et Moscou. La vitesse de propagation est incroyable*". En effet, trois des "grecs" à le citer – Sévèros, Syrigos et Voulgaris – ont étudié à Padoue où ils l'ont certainement connu[53]. Quant au quatrième, le patriarche Dosithée, il

---

[50] Neophytos EDELBY, "*Sulaiman Al-Gazzi (X°-XI° siècle) Ecrits théologiques en prose*", 1986.
[51] Selon Dom Jacques MARTIN, "Eclaircissements littéraires sur un projet de Bibliothèque alphabétique", p. 22, 1736.
[52] Youri MAXIMOV : *Византийские сочинения об исламе* (тексты переводов и комментарии), Под редакцией Ю. В. Максимова, 2012.
[53] Rappelons que Papadopoli-Comnène, unique source attestant du martyre de l'archevêque Samon de Gaza, était professeur de Droit-Canon à l'Université de Padoue.

connaissait l'antirrhésis de Syrigos. Enfin, la "rapidité" est en elle-même contestable, puisque la première citation par un "grec", Gabriel Sévèros, n'est attesté qu'en 1627, soit 67 ans après l'editio princeps[54], tandis que – à titre d'exemple – la première traduction en slavon des œuvres grecques d'Abu Qurrah, réalisée sur l'édition de Gretser, est un manuscrit daté de 1611, soit 5 ans après l'édition en question !

Conclusion

Est-il possible de conclure ?

Les arguments développés par Maximov permettent-ils véritablement d'affirmer l'authenticité du Dialogue ? Ce serait sans doute aller un peu vite en besogne, et le tome 2 du "*Christian Muslim Relations*"[55], important répertoire bibliographique qui fait le point sur les œuvres et auteurs chrétiens de langue arabe, ne mentionne même pas le "Dialogue de Samon" dans l'article consacré à Suleyman Al-Gazzi, ne serait-ce que comme œuvre douteuse : Samuel Noble, auteur de l'article, considérant que la place du "Dialogue" est plutôt à situer dans la transmission occidentale des œuvres grecques d'Abu Qurrah[56].

De fait, à moins de découvrir un manuscrit du Dialogue antérieur au XVIe siècle, ou au contraire d'identifier dans le Dialogue une citation incontestable d'un auteur postérieur au XIIe siècle, ce qui clorait définitivement la question dans un sens ou dans l'autre, il semble difficile de trancher avec une absolue certitude, et les deux opinions, celle de Jugie et celle de Dick gardent leurs partisans.

Une chose toutefois est au moins certaine : ce "Dialogue" ne s'est jamais tenu sous cette forme. Mieux, il est inenvisageable qu'il ait eu, à un moment donné un original arabe. Plus que son caractère composite, c'est l'usage servile qu'il fait de longs développements patristiques grecs qui en est la garantie. Tout au plus peut-on dire que si une discussion de ce type a eu lieu entre un musulman et un évêque, c'est dans le traité de Théodore Abu Qurrah qu'il faut en chercher les échos, ce traité qui constitue la première partie du "Dialogue" de Samon et lui a donné sa forme.

Par contre, une fois la fiction littéraire écartée, une chose demeure : le traité lui-même.

Qu'il soit l'oeuvre de l'évêque Sa(lo)mon de Gaza[57], ou au contraire du copiste (et accessoirement faussaire) Constantin Palaeocappa (et l'absence de tout manuscrit connu antérieur à Palaeocappa ne peut qu'inciter à considérer cette option), il a une valeur propre.

Il a d'abord la valeur de ses sources, puisque l'auteur puise à pleine main chez des auteurs réputés.

Il a aussi celle de son agencement, puisqu'à partir de cette matière aux origines disparates, il fait – selon le mot de Maximov – aux questions concernant l'eucharistie, "*la réponse la plus complète conçue sous la forme d'un dialogue*".

Enfin, mérite-t-il ce titre de "*Catéchèse orthodoxe sur l'eucharistie*" que nous lui attribuons ?

La méthode analogique employée lui mérite bien le qualificatif de catéchèse.

Mais cette catéchèse est-elle orthodoxe ? N'y trouve-t-on pas des influences latines étrangères à l'authentique tradition de "l'Eglise d'Orient" ? N'en déplaise au P. Jugie, nous souscrivons à l'affirmation d'Arnauld que "*les pensées y sont toutes grecques*", et ce ne sont pas les Sévèros, Syrigos, Dosithée ou Voulgaris qui le contesteraient. Et ceci s'explique aisément, quel que soit l'auteur du Dialogue. S'agit-il de l'archevêque Samon, au XIe siècle, comment aurait-il inclus en son traité des évolutions latines qu'il ignorait ? S'agit-il de Palaeocappa ? N'a-t-il pas été baigné, depuis son enfance, dans un milieu orthodoxe, participant aux offices. Ne fut-il pas moine à l'Athos avant de s'embarquer

---

[54] En fait il s'agit d'une édition posthume, Sévèros étant mort en 1616. Mais ces quelques années d'écart ne changent rien à la relative "lenteur" de propagation.

[55] David THOMAS and Alex MALLETT, "*Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*". Volume 2 (900-1050), 2010.

[56] N. Edelby, lui non plus, ne voyait pas de lien entre ce Dialogue et les Œuvres de Suleïman Al Gazzi.

[57] Et, dans l'hypothèse de l'authenticité, sans doute faudrait-il chercher l'auteur non pas dans l'évêque arabophone de Gaza, mais plutôt dans son entourage, par exemple un de ses disciples de langue grecque, comme ce fut le cas pour un certain recueil d'anecdotes concernant Théodore Abu Qurrah composé en grec par un "diacre Jean" et contenant entre autres cet "opuscule 22" intégré au début du "Dialogue"… (Voir Lamoreaux : "Theodore Abu Qurrah and John the deacon").

pour l'Italie puis la France ? Et même là, n'est-il pas resté le nez plongé dans des manuscrits grecs, comme en témoigne les catalogues qu'il a rédigés, les manuscrits qu'il a copiés… et même les faux avérés qu'il a commis. Il lui eut été sans doute plus difficile de faire un traité "catholique" sans laisser transparaître son origine !

Partie III
Le Dialogue et ses sources

Si le caractère composite du Dialogue – et par conséquent certaines de ses sources – est reconnu dès l'époque de la controverse entre catholiques et protestants, il restait (et reste peut-être encore) plusieurs sources à identifier.
D'autre part, quoique l'auteur du Dialogue se contente parfois de copier, mutatis mutandis, de longs passages d'auteurs antérieurs, il sait aussi développer des thèmes qui ne sont qu'effleurés par ailleurs (à moins qu'il ne s'agisse de citations quasi littérales non encore découvertes). Dans ces conditions, doit-on considérer comme source ce qui n'est peut-être qu'un parallèle fortuit, qu'il s'agisse d'un lieu commun ou d'une idée plus rare ?
Nous donnerons ici et dans les Annexes 1 à 5, tout en suivant le déroulement du Dialogue, les textes qui nous auront paru les plus probants, nous réservant de situer chronologiquement les auteurs cités dans l'Annexe 6.

Section 1. Préambule.

Ce préambule, qui s'inspire librement du thème développé dans le passage qui va suivre, n'a d'autre but que de donner une couleur locale au traité en général, mais n'a pas de source particulière.
On le comparera, par exemple avec l'introduction du Dialogue de **St Justin martyr**[58] avec Tryphon :

> *Je me promenais un matin dans les galeries du Xiste, lorsqu'on homme vint à moi avec les personnes qui l'accompagnaient et me dit en m'abordant : « Salut, philosophe ! » et après ces mots, Il se mit à marcher à mes côtés. Ses amis en firent autant. Je le saluai à mon tour, et lui demandai ce qu'il me voulait.*

Section 2. Comparaison avec la digestion.

Cette section provient directement, et presque au mot près, du vingt-deuxième traité grec de **Théodore Abu Qurrah**. Nous donnons en Annexe 1 une traduction de ce Traité 22.
On trouvera un parallèle, et peut-être l'origine du traité 22 d'Abu Qurrah, dans ce passage de **St Jean Damascène**[59] :

> *Et il n'est pas plus difficile de dire comment, naturellement et en s'en nourrissant, le pain, le vin et l'eau deviennent le corps et le sang de celui qui mange et boit et non un corps différent du premier; ainsi le pain, le vin et l'eau de la prothèse[60] sont changés surnaturellement, par la descente et l'irruption du Saint Esprit, au corps et au sang du Christ.*

Section 3. Comparaison avec la naissance humaine.

L'auteur du Dialogue a repris quasi in extenso, et en y apportant le strict minimum de modifications, le chapitre 33 du Discours catéchétique **St Grégoire de Nysse**, chapitre traitant… du baptême. Nous donnons en Annexe 2 ce texte en entier.

Section 4. Les prières qui accompagnent la consécration.

Cette section ne semble tirée telle quelle d'aucun auteur antérieur.
Toutefois, la question d'Ahmed

> *Le Christ n'a pas fait lui-même de nombreuses prières ni ne vous a prescrit d'en dire ainsi. Pourquoi multipliez-vous les prières ?*

n'est pas sans évoquer ce passage de **St Basile le Grand**[61] :

---

[58] Justin martyr : "*Dialogue avec le Juif Tryphon*", chap 1, traduction de Genoude.
[59] St Jean Damascène : Traité sur la Foi Orthodoxe, 4.13, traduction de Ponsoye.
[60] La "Prothèse", ou "Préparation" est la première partie de la Divine Liturgie durant laquelle le prêtre prépare le pain et le vin mêlé d'eau qui seront, au cours de la Grande Entrée, apportés sur l'autel pour la consécration.
[61] Basile le Grand, "Traité du saint Esprit", chap 27, traduction B. Pruche.

Parmi les "doctrines" et les "définitions" conservées dans l'Eglise, nous tenons les unes de l'enseignement écrit et nous avons recueilli les autres, transmises secrètement, de la tradition apostolique. Toutes ont la même force au regard de la piété, nul n'en disconviendra s'il a tant soit peu l'expérience des institutions ecclésiastiques : car si nous essayions d'écarter les coutumes non-écrites comme n'ayant pas grande force, nous porterions atteinte, à notre insu, à l'Evangile, sur les points essentiels eux-mêmes ; bien plus, nous transformerions la "définition" en un simple nom. Par exemple (pour rappeler ce qui vient en tout premier lieu et dont l'usage est si commun) qui nous a enseigné par écrit à marquer du signe de la croix ceux qui espèrent en notre Seigneur Jésus-Christ ? Quelle Ecriture nous a appris à nous tourner vers l'Orient pendant la prière ? Les paroles de l'épiclèse, au moment de la consécration du pain eucharistique et de la coupe de bénédiction, quel saint nous les a laissées par écrit ? Nous ne nous contentons pas des paroles rapportées par l'Apôtre et l'Evangile : avant et après, nous en prononçons d'autres, reçues de l'enseignement non-écrit, parce qu'elles ont une grande importance pour le mystère.

Ce que l'on retrouve chez **Théodore Abu Qurrah**[62] :

Il se peut que quelqu'un parmi ceux-là dise : Comment savons-nous que la vénération des images dans l'Église avait son origine au temps des apôtres, car nous ne trouvons aucun texte scripturaire qui en parle ? Nous lui répondons : Beaucoup de choses que nous possédons et qui sont d'une grande importance, nous les avons reçues comme héritage, par droit de succession, sans en avoir trouvé de preuve dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, ceux que les apôtres ont transmis. La première est les paroles que nous prononçons sur l'offrande et par lesquelles cette dernière devient le corps et le sang du Christ…

Ensuite, la partie :

C'est pourquoi le prêtre a besoin de nombreuses prières, d'abord pour ses propres ignorances, ensuite pour celles du peuple, comme le dit l'apôtre Paul. Aussi tout le peuple, se tenant en dehors du sanctuaire, veille et prie avec le prêtre. Le prêtre lui aussi prie le Dieu et Père, car il est placé comme un ambassadeur entre Dieu et les hommes, afin qu'il n'y ait pas d'obstacle à la venue du très saint Esprit.

semble bien être un écho de ce passage de **St Jean Chrysostome**[63] :

Dans la célébration même des très-redoutables mystères, le prêtre prie pour le peuple, mais le peuple prie aussi pour le prêtre, car ces mots : "Et avec votre esprit", n'ont pas d'autre sens. L'action de grâces leur est commune également, car ce n'est pas le prêtre seul qui rend grâces, mais le peuple tout entier. En effet, c'est après avoir reçu l'assentiment des fidèles, et après qu'ils sont convenus que cela est juste et légitime, que le prêtre commence l'action de grâces. Et pourquoi s'étonnerait-on que le peuple parle conjointement avec le prêtre, puisqu'alors aussi le peuple s'associe aux Chérubins eux-mêmes et aux puissances célestes pour faire monter en commun les hymnes sacrées vers Dieu? Or si je vous ai dit tout cela, c'est afin que même parmi les simples fidèles, chacun soit vigilant, afin que nous apprenions que nous sommes tous un seul corps, que nous ne différons ensemble que comme certains membres diffèrent des autres, c'est afin que vous ne rejetiez pas tous les soins sur les prêtres, mais que pour votre part aussi, vous vous inquiétiez de l'Eglise tout entière, comme de votre corps commun.

De même, on reconnaîtra sans difficulté, dans la phrase

le Père a eu la bienveillance, le Fils a habité, la Vierge a donné naissance au Dieu incarné

une réminiscence de ce tropaire des Laudes de la Nativité du Christ de **St André de Crète[64]** :

Le Père a eu la bienveillance, le Verbe s'est fait chair, la Vierge a donné naissance au Dieu incarné; l'étoile l'annonce, les Mages se prosternent devant lui, les Bergers sont remplis d'émerveillement, et la création exulte de joie.

[62] Théodore Abu Qurrah, traité arabe sur la vénération des icônes, chap 7, traduction Bigham.
[63] St Jean Chrysostome 18° homélie sur la seconde aux Corinthiens, traduction de l'édition de Jeannin.
[64] St André de Crète (André de Jérusalem) in Anthologia Graeca Carminum Christianorum p 97-98.

Section 5. Pourquoi ce commandement ?

Ce passage non plus ne semble pas être une copie d'une source identifiée. Ce qui ne l'empêche pas d'être en résonance avec divers textes.
Ainsi, lorsqu'on lit dans le Dialogue

> *En effet, il n'était pas possible pour nous, qui vivons sur la terre, que le Christ revienne corporellement, vive avec nous jusqu'à la consommation des temps et guérisse à chaque moment nos maladies de toutes sortes. Aussi étant tout-puissant, plein de miséricorde et ami des hommes, il n'a pas voulu que nous soyons séparés de lui mais que nous lui soyons unis comme des enfants, par la participation et la communion à ce pain, ce vin et cette eau, pour ainsi dire liés à notre nature, qui ne soit pas repoussant, changés en son corps et son sang par la puissance divine selon son commandement.*

il est tout à fait légitime de faire le parallèle avec ce passage de **St Jean Chrysostome**[65] :

> *Combien y en a-t-il maintenant qui disent: Je voudrais bien voir Notre-Seigneur revêtu de ce même corps dans lequel il a vécu sur la terre. Je serais ravi de voir son visage, toute la figure de son corps, ses habits et jusqu'à sa chaussure. Et moi je vous dis que c'est lui-même que vous voyez; que c'est lui-même que vous touchez, que c'est lui-même que vous mangez. Vous désirez de voir ses habits, et le voici lui-même qui vous permet, non-seulement de le voir, mais encore de le toucher, de le manger, et de le recevoir au dedans de vous. Mais que personne ne s'approche de cette table sacrée avec dégoût, avec négligence, et avec froideur. Que tous s'en approchent avec avidité, avec ferveur et avec amour.*

Section 6. Symbole ou réalité ?

Ce passage est constitué par l'adaptation de deux citations quasi-littérales, l'une provenant du chapitre 23 de l'Hodegos de **St Anastase le Sinaïte**, l'autre extraite du Traité de la Foi Orthodoxe de **St Jean Damascène**.
Nous donnons ces deux passages Annexe 3.

Section 7. Pourquoi conserver l'aspect du pain ?

Quoique Jugie trouve à cette partie un ton quelque peu scolastique, elle ne manque pas de parallèles patristiques.
On y trouve trois thèmes qui s'imbriquent étroitement : d'une part le fait que par leur nourriture élaborée (pain et vin) les humains se distinguent des animaux, d'autre part que la communion au Corps et au Sang du Christ serait repoussante si elle se faisait directement sous l'aspect de chair et de sang. Enfin, on retrouve en filigrane une allusion à l'accusation ancienne de cannibalisme lancée contre les chrétiens à l'époque des persécutions.

Pour le premier thème, citons **St Grégoire de Nysse**[66] :

> *Certains animaux se nourrissent de racines qu'ils déterrent, d'autres vivent d'herbes, quelques-uns de chair; quant à l'homme, il se nourrit principalement de pain. Pour entretenir en nous et conserver l'élément humide, nous avons pour boisson non seulement de l'eau pure, mais souvent de l'eau adoucie avec du vin, afin d'accroître notre chaleur interne.*

ainsi que **St Jean Damascène**[67] :

> *C'est de pain et de vin que l'on se sert parce que Dieu connaît la faiblesse de l'homme (la plupart repoussant, comme trop difficiles à admettre, les choses qui sortent de l'ordinaire) et se servant de sa coutumière condescendance, il fait par le coutumier de la nature ce qui est surnaturel. Pour le baptême, parce que c'est la coutume des hommes de se laver avec de l'eau et de s'oindre d'huile, il a ajouté la grâce du Saint-Esprit à l'eau et à l'huile et en a fait l'ablution de régénération. De même puisque l'homme a coutume de manger du pain et de boire du vin et de l'eau, il leur a joint*

---

[65] St Jean Chrysostome : 82° homélie sur l'Evangile de St Mathieu, traduction de l'édition de Jeannin.
[66] Grégoire de Nysse : Discours catéchétique 37.7, traduction de Méridier.
[67] St Jean Damascène : Traité sur la Foi Orthodoxe, 4.13, traduction de Ponsoye.

sa divinité et les a faits son corps et son sang, afin que, par l'accoutumé et le naturel, nous parvenions au surnaturel.
Ceci se retrouve aussi chez St Nicolas Cabasilas, voirAnnexe 4.

Pour le second thème, nous trouvons un parallèle extrèmement proche, voire même une source pour notre passage dans ce texte de **St Cyrille d'Alexandrie**[68] :

Il convenait donc, pour Lui, d'être en nous à la fois divinement par le Saint-Esprit, mais aussi, pour ainsi dire, d'être mêlé à notre corps par sa sainte chair et son précieux sang, et c'est ce que nous avons dans la vivifiante eucharistie, sous la forme du pain et du vin. Car de peur que nous soyons terrifiés en voyant de la viande et du sang placé sur les tables saintes de nos églises, Dieu, s'abaissant à nos infirmités, communique aux dons placés devant nous la puissance de vie, et les transforme véritablement en sa chair, afin qu'ils soient pour nous une participation qui donne la vie, et que le corps de Vie puisse être trouvé en nous comme une semence produisant la vie. Et ne doutez pas que ce soit vrai, puisque lui-même dit clairement: "Ceci est mon corps, Ceci est mon sang" mais recevez plutôt avec foi la parole du Sauveur qui, étant la vérité, ne peut pas mentir.

D'autres textes expriment, parfois avec rudesse, ce réalisme eucharistique. Nous en rassemblons quelques uns dans la suite de l'Annexe 4.

Enfin, même si l'on peut supposer que l'accusation de cannibalisme qui fut régulièrement et avec insistance portée contre les chrétiens durant les périodes de persécutions a pu n'être à l'origine qu'un simple propos malveillant[69], elle s'est vite adossée à ce que les païens avaient pu entendre – et forcément, mal comprendre – concernant la pratique de l'eucharistie dans l'Eglise ; accusation dont les chrétiens eurent à se défendre durant plus d'un siècle, ce dont témoignent de nombreux écrits de l'époque[70].

Section 8. Divisé ou multiple ?

La question ainsi posée n'est pas non plus une nouveauté, puisqu'on la retrouve, par exemple, chez **St Grégoire de Nysse**[71] :

Il convient donc d'examiner comment ce seul corps, en se partageant indéfiniment sur toute la surface de la terre, entre tant de milliers de fidèles, a pu se donner tout entier à chacun dans la parcelle reçue et se conserver lui-même entier.

Si la question n'est pas originale, la réponse l'est un peu plus, quoiqu'elle ne soit pas sans parallèle.
Ainsi trouve-t-on l'image de la parole reçue par une multitude d'auditeurs chez **Eutychius de Constantinople**[72] :

De même qu'un seul et unique sceau transmets ses caractères et toutes ses formes aux choses qu'il imprime tout en demeurant le même après cette transmission, ni diminué ou modifié en fonction des supports qui le reçoivent, même s'ils sont nombreux ; ou comme une seule et même parole prononcée de manière audible, demeure en celui qui l'a prononcée tout en pénétrant l'oreille de ses auditeurs, de sorte que nul ne reçoit plus ou moins qu'un autre, mais elle est indivisée et tout entière en tous, fussent-ils dix-mille et même plus.

On aura noté toutefois que chez Eutychius, l'image de la parole est associée à celle d'un sceau transmettant son image à divers supports.

---

[68] St Cyrille d'Alexandrie : 142° sermon sur l'Evangile de Luc, conservé en syriaque. Traduction personnelle basée sur la version anglaise de Payne. Ce texte était connu en grec par un fragment conservé, parfois anonymement, dans une chaîne de Victor d'Antioche. Thomas d'Aquin l'inclut dans sa chaîne sur l'évangile de St Luc (22.19-20). L'édition du texte syriaque des sermons de Cyrille d'Alexandrie a permis de le restituer définitivement à son auteur.
[69] Voir par exemple l'étude de Nagy sur " *La forme originale de l'accusation d'anthropophagie contre les chrétiens* "
[70] Justin Martyr : 2° Apologie 12.2 ; id. : Dialogue avec Tryphon 10.1 ; Athénagore : Legatio 3.1, 35.1-6, 36.1 ; Théophile d'Antioche : 3° Apologie à Autolycus 4.15 ; Lettre sur les martyrs de Lyon, in Eusèbe de Césarée : Histoire Ecclesiastique V. 1.25-26 ,V. 1.52 ; Tatien : Discours aux Grecs 25 ; Tertullien : Aux nations 1,2.9 ; 7,23.31 ; 15,2.6 ; id. : Apologie 2.1, 4.11, 7.1 ; Minucius Felix : Octavius 8.4, 9.5
[71] St Grégoire de Nysse : Discours catéchétique : 37.4, traduction de Méridier
[72] Eutychius de Constantinople : De paschate et de eucharistia 2 (PG 86b, 2393), traduction personnelle.

Il faut, pour trouver l'image du miroir, descendre jusqu'à **Thomas d'Aquin**[73] :

La nature nous en fournit aussi un exemple dans le miroir; si on le brise, on ne brise pas l'image qu'il reproduisait, mais chacune des parties du miroir la reproduit encore tout entière, comme nous l'avons dit plus haut en traitant du corps du Seigneur.

Mais le parallèle le plus troublant se trouve chez le même **Thomas d'Aquin**[74], dans un sermon où il associe les images de la parole reçue et du miroir :

Par la vertu de la consécration, un seul Christ, parfait et intègre, se trouve en divers endroits, comme une parole se communique, toujours identique à elle-même. Quand l'hostie se divise, Jésus s'y trouve comme un même visage dans les fragments d'un miroir brisé.

Que peut-on conclure de ces parallèles ? Qu'un auteur du XIe siècle, Samon, ayant connu la comparaison d'Eutychius a décidé de "l'améliorer", ou qu'un auteur du XVIe siècle, Palaeocappa, ayant connu celle de Thomas d'Aquin a décidé de la développer ? Rien, a priori, ne permet de trancher.

Section 9. Conclusion

Ce type de conclusion, où les controversistes se quittent cordialement, voire même d'accord, est un grand classique du genre. Telle quelle, elle ne semble provenir d'aucune source connue. Nous donnons, Annexe 5, deux exemples, tirés du IIe siècle.

---

[73] Thomas d'Aquin, qui, dans le de son opuscule 58 "*Le sacrement de l'eucharistie envisagé au point de vue des dix prédicaments*" chapitre 7, Traduction Fournet.

[74] Thomas d'Aquin, "Sermon pour la fête-Dieu", traduction Sertillange.

Annexe 1

Source de "Section 2, Comparaison avec la digestion" : le Traité grec n° 22 de Théodore Abu Qurrah.

Ce traité fait partie, à l'origine, d'un recueil grec de paroles et anecdotes de l'évêque Théodore Abu Qurrah rassemblées par un certain "Diacre Jean"[75]. Le recueil, démembré et ayant perdu sa préface, fut intégré parmi divers traités attribués à Abu Qurrah dans de nombreux manuscrits. L'apparat critique trop succinct de l'édition donnée par Glei et Khoury, faite pour cet opuscule sur seulement 6 manuscrits désignés par les lettres A, F, G J, M, Y[76] ne permet pas de déterminer avec précision quel manuscrit a été employé par l'auteur du Dialogue. Tout au plus peut-on déterminer – au vu de parties présentes dans les manucrits mais absentes du Dialogue – qu'il n'a certainement pas utilisé M, et probablement pas non plus A, J ou Y. De même, il ne dépend pas de la traduction latine de Turrianus. Somme toute, le texte du Dialogue est plutôt proche de G sans toutefois lui être identique. Mais l'auteur du Dialogue a-t-il employé un des manuscrits étudiés par Glei et Khoury, ou un autre[77] ? Sans doute faudra-t-il attendre une nouvelle édition critique, annoncée par Lamoreaux, pour avoir le fin mot de cette énigme.
On trouve le texte en Migne PG 97. 1551-1554, et dans l'édition critique de Glei et Khoury p. 108.

Nous donnons ci-après une traduction personnelle basée sur l'édition de Glei et Khoury.

Du pain consacré qui est le Corps du Christ

Un jour, au cours d'un débat, un sarrasin lui demanda :
Le sarrasin : Dis-moi, Evêque ! Pourquoi vous, les prêtres, vous moquez-vous des chrétiens en proposant deux pains, fait l'un comme l'autre avec du blé. Vous en laissez un pour la table commune et vous distribuez l'autre au peuple, après l'avoir divisé en morceaux, en l'appelant "corps du Christ" et vous affirmez qu'il peut procurer le pardon des péchés à ceux qui en prennent. Est-ce que vous vous moquez de vous-même ou de ceux que vous dirigez ?
Le chrétien : Nous ne nous moquons ni de nous-mêmes ni d'eux.
Le sarrasin : Convaincs-moi non pas à partir de ton Ecriture mais en faisant appel à des notions communes et généralement admises.
Le chrétien : Que dis tu ? Le pain ne devient pas le corps de Dieu ?
Le sarrasin : Je dois dire que non.
Le chrétien : Le pain devient-il le corps d'un homme ?
Le sarrasin : Je suis embarrassé pour répondre aux deux points de la contestation.
Le chrétien : Ta mère t'a-t-elle fait naître comme tu es ?
Le sarrasin : Non.
Le chrétien : Alors, comment ?
Le sarrasin : Petit.
Le chrétien : Alors, qu'est-ce qui t'a fait grandir ?
Le sarrasin : Par la volonté de Dieu, c'est la nourriture.
Le chrétien : Par conséquent, en toi, le pain est devenu corps.
Le sarrasin : Je suis d'accord.
Le chrétien : Mais de quelle manière le pain s'est-il fait corps en toi ?
Le sarrasin : J'ignore de quelle manière.
Le chrétien : La nourriture et la boisson passent par la gorge et vont dans l'estomac comme dans une marmite. Une fois dans l'estomac, la nourriture y est cuite par la chaleur du foie et se transforme en jus. Les résidus descendent vers le bas et ce qui est tendre, une fois transformé en

---

[75] Cf Lamoreaux : "Theodore Abu Qurrah and John the deacon".
[76] A = Monacensis Gr. 66, XVIe S. ; F = Vaticanus Gr. 402, A.D. 1383 ; G = Vaticanus Gr. 2220, 1304/05 ; J = Vaticanus Gr. 668, 1305/1306 ; M = Vaticanus Gr. 790, XIVe/XVe S. ;Y = Parisinus Gr. 1111, XIe S.
[77] La base Pinakes du CNRS, quoique non exhaustive, recense 6 autres manuscrits pour ce seul opuscule : Athènes, EBE gr 2318 ; Athos, Vatopédi gr 0236 ; Athos, Lavra Γ 043 (Eustratiades 0283) ; Météores, Monê Metamorphôseôs 572 ; Moscou, GIM Sinod. gr. 394 (Vlad. 231) ; Vatican, Ottob. gr. 382 ; Venise, BNM gr. 521 (coll. 0316). Voir Annexe 8.

jus, monte vers le haut, le foie étant chaud attire ce qui est tendre vers lui, le transforme en sang et par les vaisseaux le distribue dans tout le corps, distribuant la nourriture, transformée en suc dans l'estomac et en sang, modifié dans chaque organe selon sa destination, donnant de l'os aux os, de la moelle à la moelle, des nerfs aux nerfs, de l'œil aux yeux, du cheveu aux cheveux, de la peau à la peau et des ongles aux ongles. Ainsi, par la transformation du pain en corps et de la boisson en sang, s'effectue la croissance de l'enfant pour qu'il devienne un adulte.

Le sarrasin : Il semble bien qu'il en soit ainsi.

Le chrétien : Comprends que c'est de la même manière que s'effectue notre mystère. Le prêtre dépose le pain sur la sainte table, ainsi que le vin. Et quand il prie en disant la sainte épiclèse, le Saint Esprit vient, entre dans les dons offerts et par le feu de Sa Divinité transforme le pain et le vin en Corps et Sang du Christ, de la même façon que le foie transforme la nourriture en corps humain. A moins que tu n'admettes pas, mon ami, que l'Esprit Saint puisse faire ce que fait ton foie.

Le sarrasin dit : je l'admets. *Et après avoir soupiré, il se tut.*

Ajoutons à ce texte – qui suffit à lui seul pour expliquer cette section – deux courts passages extraits du *Traité arabe sur la vénération des icônes* du même **Théodore Abu Qurrah**, dans la traduction légèrement adaptée de Bigham.

D'une part, au chapitre 2

Que diraient ceux qui sont étrangers à l'Eglise s'ils voyaient les chrétiens apporter du pain et du vin à leurs autels, dire des paroles sur ces dons et ensuite en communier, les chrétiens disant que ceci est le corps du Christ et cela son sang. Mais les autres verront que rien n'a changé, que le pain et le vin sortent du sanctuaire après leur consécration comme ils y sont entrés.

Puis au chapitre 16

Lorsque notre Seigneur a donné son corps et son sang à ses disciples dans la chambre haute à Jérusalem, il ne leur a offert que du pain et du vin, disant : « Ceci est mon corps et ceci est mon sang. » Mais la certitude de sa parole a pénétré dans leurs pensées, sans qu'ils n'aient vu aucune manifestation visible de la majesté de ce qu'il leur avait été offert. Et ceci a continué à se produire parmi les chrétiens qui communient à cette offrande ; ils sont certains que cette dernière soit le corps et le sang du Christ, même si après la consécration, ils voient qu'elle est restée comme elle était lorsqu'ils l'ont introduite avant d'être consacrée. Il en est de même pour leurs autres mystères.

Annexe 2

Source de "Section 3, Comparaison avec la naissance humaine" : le chapitre 33 du "Discours catéchétique" de St Grégoire de Nysse.

Il n'est guère étonnant que la source de cette section du Dialogue n'ait pas été identifiée à l'époque des controverses entre catholiques et protestants : au lieu de se servir dans la section du Discours Catéchétique traitant de l'eucharistie (chap 37), l'auteur du Dialogue a pioché dans un chapitre consacré au baptême. Par ailleurs, si les autres analogies contenues dans le Dialogue sont immédiatement parlantes, celle-ci est plus déroutante.
Le "Discours Catéchétique" est référencé en CPG 3150 et a été publié, texte et traduction, dans les Sources Chrétiennes sous le n° 453.
Nous donnons ici ce texte dans la traduction de Méridier.

Les adversaires en effet nous entendent tenir des propos de ce genre : « Dans le passage de l'être mortel à la vie, il était logique, puisque la première naissance conduisait à l'existence mortelle, qu'une autre naissance fût trouvée, ne commençant pas par la corruption, et n'aboutissant pas à la corruption, mais amenant l'être, une fois né, à une existence immortelle. De même que l'être qui avait reçu le jour se trouvait nécessairement mortel au sortir d'une naissance mortelle, de même cette naissance exempte de corruption a pour but de faire triompher l'être engendré de la corruption produite par la mort. » Quand ils entendent donc ces propos et d'autres du même genre, et qu'on commence par les instruire de la forme du baptême, en leur disant qu'une prière à Dieu, l'invocation de la grâce céleste, de l'eau et la foi sont les moyens par lesquels s'accomplit le mystère de la régénération, ils restent incrédules, en considérant les dehors, parce que suivant eux l'acte accompli sous une forme matérielle ne s'accorde pas avec la promesse divine. Comment en effet, disent-ils, une prière, et l'invocation de la puissance divine, que l'on fait sur l'eau, deviennent-elles une source de vie pour les initiés ? (2) Ces incrédules, s'ils ne font pas une résistance excessive, une simple réponse suffit pour les amener à accepter la doctrine. Demandons-leur en effet à notre tour, puisque le mode de la naissance charnelle est très clair pour tout le monde, comment la semence d'où doit sortir la formation de l'être vivant devient un homme. Mais bien certainement il n'y a sur ce point aucune théorie qui en découvre, par quelque procédé de raisonnement, l'explication probable. Qu'ont de commun en effet, si on les compare, la définition de l'homme, et la qualité qui s'observe dans cette semence ? L'homme est un être doué de raison et d'intelligence, capable de pensée et de connaissance ; cette semence nous apparaît avec une qualité d'humidité, et la réflexion n'y conçoit rien de plus que ce que distingue la sensation. (3) La réponse que l'on nous ferait sans doute à cette question : Comment est-il probable que l'homme se soit formé de cette semence? cette réponse, nous la ferons aussi, si l'on nous interroge sur la régénération effectuée par l'eau. Dans le premier cas, en effet, chaque personne interrogée a ces mots à la bouche : « C'est par un effet de la puissance divine que cette semence devient un homme; sans elle, la semence resterait inerte et inefficace. » Si donc, dans ce cas-là, ce n'est pas la matière qui produit l'homme, si c'est la puissance divine qui transforme en nature humaine ce que nous voyons, il serait de la dernière démence et de la dernière injustice de reconnaître à Dieu, dans le premier cas, une si grande puissance, et de s'imaginer, dans le second, que la Divinité n'a plus la force d'accomplir son dessein. (4) Qu'y a-t-il de commun, disent-ils, entre l'eau et la vie ? Et qu'y a-t-il de commun, leur répondrons-nous, entre cet élément humide et l'image de Dieu ? Mais dans le cas-là, il n'y a point à s'étonner si l'élément humide se transforme par la volonté de Dieu pour devenir l'être vivant le plus élevé en dignité, c'en est de même dans le cas présent. Nous soutenons qu'il n'y a rien d'extraordinaire si la présence de la puissance divine fait passer à l'incorruptibilité l'être qui a pris naissance dans la nature corruptible.

Annexe 3
Sources de
"Section 6, Symbole ou réalité" :
l'Hodegos de St Anastase le Sinaïte
et le Traité sur la Foi Orthodoxe, de St Jean Damascène.

St Anastase le Sinaïte
La citation d'Anastase le Sinaïte est, avec celle d'Abucara (Abu Qurrah), la première à avoir été identifiée. La raison en est simple : en 1606, Jacques Gretser publiait en un même volume les œuvres d'Anastase et celles d'Abu Qurrah. Nous avons vu plus haut ce qu'il en est de ce dernier.
Le passage d'Anastase copié par l'auteur du Dialogue est extrait du chapitre 23 de l'Hodegos. On notera, d'ailleurs que l'auteur intervertit la place des intervenants.
L'Hodegos (Viae dux) est référencé en CPG 7745.

Nous donnons ici cet extrait du chapitre 23 de l'Hodegos (PG 89, 297) avec son contexte dans la traduction à peine modernisée de Dom Rémi Ceillier :

> *L'Orthodoxe :* [Puisque vous dites que le Corps de Jésus-Christ a été incorruptible dès le moment de l'union, aussi-bien que la divinité], *dites-moi si la Communion du sacré Corps et du Sang de Jésus-Christ que vous offrez, et à laquelle vous participez, n'est pas véritablement le vrai Corps et le Sang de Jésus-Christ Fils de Dieu, ou si c'est du simple pain tel que l'on en vend au marché, ou une figure du Corps du Christ tel qu'était le sacrifice du bouc offert par les Juifs ?*
> *Le Gaïanite : A Dieu ne plaise que nous disions que la sacrée Communion est la figure du Corps de Christ, ou du simple pain ; mais nous recevons véritablement le Corps même, et le Sang même de Jésus-Christ, qui s'est incarné et qui est né de la sainte Mère de Dieu et toujours vierge Marie.*
> *L'Orthodoxe : c'est ce que nous croyons et que nous confessons aussi, selon la parole que Jésus-Christ dit à ses Apôtres dans la Cène mystique, lorsqu'il leur donna le pain vivifiant. Prenez, dit-il, et mangez, ceci est mon Corps; et en leur donnant le Calice, il leur dit: ceci est mon Sang. Il ne leur dit pas, ceci est la figure de mon Corps et de mon Sang ; et de même en plusieurs autres lieux : Celui, dit-il, qui mange ma chair et boit mon Sang, a la Vie éternelle. Puisque Jésus-Christ déclare que c'est son Corps et son Sang qui est reçu par nous autres fidèles,* [apportez-moi quelque chose de la communion de votre Eglise que vous croyez la plus orthodoxe de toutes, et nous mettrons dans un vase avec toute sorte de révérence ce saint Corps, et ce sacré Sang de Jésus-Christ, et si dans l'espace de quelques jours il ne reçoit aucun changement ni altération, il paraîtra que c'est avec raison que vous dites que le Corps du Christ a été incorruptible dès le moment de son Incarnation ; mais s'il est corrompu et altéré, il faudra par nécessité que vous disiez l'une de ces choses, ou que ce que vous prenez n'est pas le vrai Corps de Jésus-Christ, mais une simple figure : ou qu'à cause de votre mauvaise doctrine le saint Esprit n'est pas descendu dans les dons, ou que le Corps de Jésus-Christ avant la résurrection était sujet à la corruption, puisqu'il a été immolé, mis à mort, blessé, divisé, mangé; au lieu qu'une nature immortelle ne peut ni être divisée, ni recevoir de plaies dans ses mains et dans son côté, ni être mise à mort, ni être mangée; on ne peut la tenir entre les mains ni la toucher, comme il paraît par les natures incorruptibles de l'âme et de l'ange.]

St Jean Damascène
Si l'auteur du Dialogue est souvent très proche de la pensée de St Jean Damascène, c'est ici le seul passage où il suit quasiment ad litteram un passage du Traité sur la foi orthodoxe.
Ce dernier (De fide orthodoxa) est référencé en CPG 8043 ; et a été publié en deux tomes aux Sources Chrétiennes sous les n° 535 et 540

Nous donnons ici l'extrait du chapitre 4.13 du Traité sur la Foi Orthodoxe dans la traduction de Ponsoye.

> *Que si "la parole de Dieu est vivante et efficace" (Heb. 5, 12) et si "tout ce que veut le Seigneur, il le fait" (Ps. 134, 6) ; s'il dit : que la lumière soit, et elle fut, qu'il y ait un firmament et il fut ; si "les cieux ont été affirmés par la parole de Dieu et par le souffle de sa bouche toute leur puissance" (Ps. 32, 6) ; si le ciel, la terre, l'eau, le feu, l'air et toute leur ordonnance ont été accomplis par la parole de Dieu, et par dessus tout cet être dont on a tant parlé, l'homme ; si le Dieu Verbe a voulu se faire homme et s'est donné sans semence une chair avec le sang très pur et intact de la Sainte*

toujours Vierge ; si donc tout cela, ne peut-il faire du pain son corps, et du vin et de l'eau son sang? Il dit au commencement "que la terre produise une herbe verte", et jusqu'à présent, la pluie venue, elle pousse ses jets par le précepte divin qui fait jaillir et fortifie. Dieu dit : ceci est mon corps, et : ceci est mon sang, et : faites ceci en mémoire de moi, et cela se produit par son précepte tout-puissant jusqu'à ce qu'il revienne ; car ce sont ses paroles : jusqu'à ce qu'il revienne. Et la pluie, dans cette nouvelle culture, vient par l'épiclèse, c'est la puissance ad-ombrante du Saint-Esprit.

A noter que la question, développée par St Anastase est classique, et qu'on la retrouve ainsi chez St Jean Damascène [78]:

Le pain et le vin ne sont pas le symbole du corps et du sang du Christ (loin de moi !) ; c'est le corps même du Seigneur, déifié. Le Seigneur lui-même le dit : "ceci est, non le symbole du corps, mais mon corps; et, non le symbole du sang, mais le sang"

[78] St Jean Damascène : Traité sur la Foi Orthodoxe, 4.13, traduction de Ponsoye.

Annexe 4

Textes complémentaires sur "Section 7, Pourquoi conserver l'aspect du pain ?"

Nous avons donné, dans la Partie III, quelques textes patristiques aux thématiques proches de cette section du Dialogue. Pour ne pas trop alourdir cette partie, nous en avons renvoyé d'autres ici.

Pour le thème de la nourriture spécifique aux humains, aux textes de St Grégoire de Nysse et de St Jean Damascène cités précédemment, ajoutons ce qu'en écrivit, plus tard, **St Nicolas Cabasilas**[79] :

> *Mais, dira-t-on peut-être, tout ce qui était offert à Dieu par les anciens pouvait servir d'aliment à l'homme : c'était des fruits, pour lesquels peinent les agriculteurs, et des animaux comestibles. Quoi donc alors? Toutes ces oblations étaient-elles des prémices de la vie humaine ? Nullement : car rien de tout cela n'est proprement l'aliment humain, mais bien une nourriture commune à tous les animaux, les fruits étant spécialement celle des volatiles et des herbivores, la chair celle des carnivores.*
> *Nous appelons humain ce qui convient à l'homme seul : or, avoir besoin de confectionner du pain pour manger et de fabriquer du vin pour boire, c'est le propre de l'homme seulement.*
> *Telle est la raison de cette forme d'oblation.*

Concernant le réalisme eucharistique, outre le passage de St Cyrille d'Alexandrie, nous citerons encore ce passage de **St Jean Chrysostome**[80] :

> *La table mystique est préparée, l'Agneau de Dieu s'immole pour vous, le prêtre plaide votre cause, la flamme sacrée jaillit de la table sainte, les chérubins sont présents, les séraphins accourent, et les esprits aux six ailes se couvrent la face : toutes les puissances incorporelles intercèdent pour vous avec le prêtre, le feu divin est descendu du ciel, le sang a coulé du côté de l'Agneau sans tache pour vous purifier.*

D'ailleurs, peut-être est-il possible de voir une allusion à cela, dans cette phrase de **St Jean Chrysostome**[81] que nous avons déjà citée :

> "*que personne ne s'approche de cette table sacrée avec dégoût*".

Notons que ce réalisme eucharistique peut aller, dans certains récits jusqu'à un échange temporaire entre les aspects du pain et de la viande, comme en témoigne cet **apophtegme**[82] grec un peu cru :

> *Voici ce que racontait abba Daniel, le Pharanite.*
> *Notre Père abba Arsène disait d'un habitant de Scété, très austère mais simple dans sa foi, que, à cause de sa simplicité il se trompait et disait : "Le pain que nous recevons n'est pas réellement le corps du Christ, mais son antitype."*
> *Deux vieillards ayant appris qu'il avait prononcé cette parole et sachant qu'il était insigne dans sa façon de vivre, pensèrent qu'il avait parlé sans malice et par simplicité. Aussi vinrent-ils le trouver et lui dire : "Abba, nous avons entendu une proposition contraire à la foi de quelqu'un qui disait que le pain que nous recevons n'est pas réellement le corps du Christ mais son antitype."*
> *Le vieillard leur dit : "C'est moi qui ai prononcé cette parole."*
> *Alors ils l'exhortèrent en lui disant : "Ne tiens pas cette position, abba, mais tiens-en une conforme à celle que nous a transmise l'Église catholique. Nous croyons, en effet, que ce pain lui-même est le corps du Christ, et que le calice lui-même est le sang du Christ, et cela en vérité, et non comme antitype. Mais de même qu'au commencement prenant de la poussière de la terre Dieu forma l'homme à son image, sans que personne ne puisse dire que ce n'est pas l'image de Dieu, bien qu'elle soit insaisissable, ainsi en est-il du pain dont il dit qu'il est son corps; et nous croyons ainsi qu'il est en vérité le corps du Christ."*
> *Le vieillard leur dit : "Tant que je n'aurai pas été persuadé par la chose elle-même, je ne serai pas pleinement convaincu."*

---

[79] Nicolas Cabasilas : Explication de la Divine Liturgie, chap 3, traduction de Salaville.
[80] St Jean Chrysostome : 9° homélie sur la pénitence, traduction de l'édition de Jeannin.
[81] St Jean Chrysostome : 82° homélie sur l'Evangile de St Mathieu, traduction de l'édition de Jeannin.
[82] in "*Paroles des anciens, apophtegmes des pères du désert*", traduction Guy.

Ils lui dirent donc : "Prions Dieu au sujet de ce mystère durant toute cette semaine, et nous croyons que Dieu te le révélera."
Le vieillard accueillit cette parole avec joie, et il pria Dieu en ces termes : "Seigneur, toi tu sais que ce n'est pas par malice que je ne crois pas ; aussi pour que je n'erre pas dans l'ignorance, révèle-moi ce mystère, Seigneur Jésus-Christ."
Les vieillards retournèrent à leur cellule et eux aussi prièrent Dieu en disant : "Seigneur Jésus-Christ, révèle au vieillard ce mystère, afin qu'il croie et ne perde pas sa peine." Et Dieu exauça les deux prières.
La semaine finie, ils vinrent le dimanche à l'église et se tinrent tous trois sur une même natte, le vieillard au milieu. Alors leurs yeux s'ouvrirent et lorsque le pain fut placé sur la table sainte, il leur apparut à eux trois seuls comme un petit enfant. Et lorsque le prêtre tendit sa main pour la fraction du pain, voici qu'un ange du Seigneur descendit du ciel avec un glaive, immola l'enfant et vida son sang dans le calice. Quand le prêtre coupa le pain en petits morceaux, l'ange lui aussi coupa l'enfant en petits morceaux. Et lorsqu'ils s'approchèrent pour recevoir des saintes espèces, le vieillard seul reçut un morceau de chair sanglante. Voyant cela, il eut peur et s'écria : "Je crois, Seigneur, que le pain est ton corps, et le calice ton sang." Et aussitôt la chair qu'il tenait dans sa main devint du pain, selon le mystère; et il le prit en rendant grâces à Dieu.
Alors les vieillards lui dirent : "Dieu connaît la nature humaine, et que l'homme ne peut manger de la chair crue, et c'est pour cela qu'il a changé son corps en pain et son sang en vin, pour ceux qui le reçoivent dans la foi."
Et ils rendirent grâces à Dieu pour le vieillard, parce qu'il ne lui avait pas laissé perdre ses peines. Et ils retournèrent tous trois avec joie dans leur propre cellule.

De son côté **St Ambroise de Milan**[83] écrit :

Tu sais donc que le pain se change au corps du Christ et que c'est du vin, que c'est de l'eau qu'on met dans le calice, mais que la consécration céleste en fait du sang. Mais peut-être dis-tu : «Je ne vois pas l'apparence du sang.» Mais c'en est le symbole. De même, en effet, que tu as pris le symbole de la mort, ainsi tu bois aussi le symbole du sang précieux, pour qu'il n'y ait aucun dégoût provoqué par le sang qui coule et que cependant le prix de la rédemption produise son effet. Tu sais donc que ce que tu reçois, c'est le corps du Christ.

Plus tard, on trouvera chez **Théophylacte**[84] le même questionnement :

Jésus Christ en disant "ceci est mon corps", fait voir que le pain qui est consacré sur l'Autel est le corps même du Seigneur, et non pas une représentation. Car il n'a pas dit, "ceci est la représentation de mon corps", mais "Ceci est mon corps". Car le pain est changé par une opération ineffable, quoiqu'il continue de nous paraître du pain. Car étant faibles comme nous sommes, nous aurions sans doute de la peine à manger de la chair crue, et encore de la chair d'un homme, et c'est pour cela qu'il nous paraît encore du pain, quoique dans la vérité ce soit de la chair.

[83] St Ambroise de Milan : Traité des sacrements, IV. 4.19-20, traduction Botte.
[84] Théophylacte : commentaire sur Matthieu 26.26, dans la traduction à peine modernisée d'Anselme de Paris.

Annexe 5

Textes parallèles sur
"Section 9, Conclusion"

Qu'une discussion entre des interlocuteurs d'avis initialement opposés s'achève sur une note consensuelle, comme dans le Dialogue, n'est pas une nouveauté :

Ainsi se termine le Dialogue de **St Justin martyr**[85] avec Tryphon :

Tryphon , après un moment de silence, me dit : — Vous voyez qu'il ne vous a pas fallu faire un grand effort pour entrer en conversation avec nous. Je ne puis vous dire combien cet entretien m'a été agréable, et je suis persuadé que tous ceux qui m'entourent ont partagé ce plaisir. Assurément il nous a été plus utile que nous ne l'espérions, et que nous n'aurions osé l'espérer; s'il nous était possible d'en jouir plus souvent, nous retirerions bien plus de fruits encore de cette manière d'approfondir les divines Ecritures. Mais vous êtes sur le point de partir ; vous n'attendez plus que le moment de mettre à la voile : quand vous nous aurez quittés, ne perdez pas notre souvenir ; pensez à nous comme à des amis. — Si je n'étais pas obligé de vous quitter, répondis-je, voilà les entretiens que je voudrais voir s'établir tous les jours entre nous ; mais, au moment de m'embarquer, avec la permission et le secours de Dieu, je vous recommande de ne rien négliger dans l'intérêt de votre salut, pour vous affranchir de vos docteurs, et de savoir leur préférer le Christ du Dieu tout-puissant.

Après ces mots, ils me quittèrent en me souhaitant un heureux voyage, une navigation exempte de tous dangers. Je formai pour eux, à mon tour, les voeux les plus ardents : puisque vous comprenez si bien, leur dis-je, que la raison a été donnée à l'homme pour lui servir de guide, tout ce que je puis vous souhaiter de plus heureux, c'est que vous sachiez faire un bon usage de cette raison pour arriver à reconnaître, comme nous, que Jésus est le Christ de Dieu.

Ainsi aussi s'achève l'Octavius de **Minucius Felix**[86], avec en outre la conversion du païen Cecilius,

Lorsque Octavius eut cessé de parler, Cécilius et moi nous demeurâmes tellement étonnés, que nous nous regardions sans pouvoir proférer une parole. Pour moi, je ne cessais d'admirer qu'il eût prouvé par la raison, l'autorité et les exemples, ce qu'il est plus aisé de sentir que d'exprimer; qu'il eut vaincu les méchants avec leurs propres armes, c'est-à-dire avec celles des philosophes; enfin qu'il eût montré qu'il était aussi avantageux que facile de découvrir la vérité.

Tandis que ces pensées m'occupaient tout entier, Cécilus s'écria: Je félicite de tout mon coeur mon cher Octavius, mais je me félicite surtout moi-même. Je n'attendrai pas la décision du juge; nous avons vaincu l'un et l'autre: car j'ose aussi m'attribuer l'honneur de la victoire. En effet, si Octavius est mon vainqueur, moi, je le suis de l'erreur. Je reste entièrement d'accord de tout ce qui regarde le fond de la question; je reconnais une Providence, je crois à un seul Dieu, et je suis persuadé de la vérité de votre religion, qui, dès à présent, est la mienne. Il me reste toutefois quelques difficultés particulières, qui ne m'empêchent pas d'ouvrir les yeux à la vérité, mais qu'il importe d'éclaircir, pour que je sois parfaitement instruit: je vous les proposerai demain, car le soleil est sur le point de disparaître.

Quant à moi, dis-je alors, je me félicite aussi pour chacun de nous du triomphe d'Octavius : il me dispense de prononcer entre vous deux, et je m'abstiens de le louer, car il est trop au-dessus des éloges d'un homme. C'est Dieu qui lui a inspiré le discours que nous venons d'entendre, et qui, en lui donnant la victoire, lui a accordé la plus belle récompense. Nous nous retirâmes tous pleins de joie, Cécilius d'avoir cru, Octavius d'avoir vaincu, et moi de la conversion de l'un et de la victoire de l'autre.

---

85 Justin martyr : "*Dialogue avec le Juif Tryphon*", chap 142, traduction Genoude
86 Minucius Felix : "Octavius", 39-41, Traduction M.A.P.

Annexe 6
Chronologie des sources et parallèles

Justin Martyr : philosophe et apologiste, de langue grecque, martyr vers 165.

Minucius Felix : apologiste, de langue grecque, mort au début du IIIe siècle.

Basile le Grand : évêque de Césarée en Cappadoce, de langue grecque, mort en 379.

Grégoire de Nysse : évêque de Nysse en Cappadoce, de langue grecque, mort après 394.

Ambroise de Milan : évêque de Milan, de langue latine, mort en 397.

Jean Chrysostome : archevêque de Constantinople, de langue grecque, mort en 407.

Cyrille d'Alexandrie : archevêque d'Alexandrie, de langue grecque, mort en 440.

Eutychius de Constantinople : archevêque de Constantinople, de langue grecque, mort en 582.

Anastase le Sinaïte : higoumène du monastère Ste Catherine du Sinaï, de langue grecque, mort après 700.

André de Crète : évêque de Gortyne en Crète, de langue grecque, mort en 740.

Jean Damascène : moine à St Sabbas, Jérusalem, de langue grecque, mort en 749.

Théodore Abu Qurrah : évêque de Harran, en Syrie, de langue arabe et syriaque (certains de ses traités – dont le Traité 22 – ne sont connus qu'en grec et dans une traduction géorgienne), mort vers 829.

*

***

Suleiman Al-Gazzi : archevêque de Gaza ou environs, de langue arabe, mort vers 1070.
Dick et Maximov proposent de l'identifier avec Samon de Gaza.

***

*

Théophylacte le Bulgare : archevêque d'Ochrid, de langue grecque, mort après 1126.

Thomas d'Aquin : moine dominicain, de langue latine, mort en 1274.

Nicolas Cabasilas : laïc orthodoxe, de langue grecque, mort en 1391.

Quant à l'anecdote rapporté dans l'**apophtegme** cité, dans la mesure où elle est présentée comme remontant à St Arsène de Scété (mort vers 449), on peut la situer dans la première moitié du V° siècle.

Annexe 7
Texte grec du Dialogue.

Nous donnons ici, à titre indicatif, le texte grec du Dialogue de l'édition de Migne, tel que nous l'avons trouvé numérisé sur le site Θέματα Ορθοδόξου Θεολογίας[87]. Le texte contient quelques coquilles que nous n'avons pu corriger systématiquement ; tout au plus avons-nous rétabli un court passage qui avait été omis lors de la numérisation. Le traducteur s'est basé directement sur l'édition de Migne.

Διάλεξις
πρὸς Ἀχμέδ τὸν Σαρακηνὸν
ἀποδεικνύουσα τὸν ὑπὸ τοῦ ἱερέως ἱερουργούμενον
ἄρτον καὶ οἶνον,
Σῶμα καὶ Αἷμα ἀληθινὸν καὶ ὁλόκληρον
εἶναι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.
ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΟΥ ΣΑΜΩΝΑ
ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΓΑΖΗΣ.

Migne : PG 120, 821- 832

I.
Ἐτυγχάνομέν ποτε πορευόμενοι τὴν εἰς Ἔμεσαν μετὰ πολλῶν ἄλλων καὶ τῇ συνήθει διαλέξει τῇ καθ'ὁδὸν παραμύθιον οὔσῃ χρώμενοι, περὶ διαφόρων ὑποθέσεων, πέραν τοῦ δέοντος ἐν συνουσίᾳ διήλθομεν · ἐξ'ὧν καί τις σοφὸς ἀνὴρ καὶ λόγιος, Σαρακηνὸς τὸ γένος, εἰς τὴν τῶν μυστηρίων διήγησιν τραπείς, ἠρώτησεν ἐμέ, οὑτωσί φάσκων

II.
«Διὰ τί, ὦ ἐπίσκοπε, ὑμεῖς οἱ ἱερεῖς ἐμπαίζετε τοὺς Χριστιανούς, τὸν ἐξ'ἀλεύρου ὀπτώμενον ἄρτον αὐτοῖς κατὰ βραχὺ μερίζοντες, καὶ σῶμα Χριστοῦ ὀνομάζοντες, ἄφεσιν ἁμαρτιῶν παρέχειν αὐτὸν τοῖς μεταλαμβάνουσι δυνάμενον διαβεβαιοῦντες ; Ἄρα ἤ ὑμᾶς αὐτοὺς ἐμπαίζετε, ἤ τοὺς ὧν ἄρχετε ;
Σαμωνᾶς : Καί τί λέγεις; ἄρτος οὐ γὰρ Θεοῦ σῶμα;
Ἀχμέδ : Ἑκάτερον ἀπορῶ μέρος ἀποκρίνασθαι τῆς ἀντιφάσεως.
Σαμωνᾶς : Τοσούτον σὲ ἡ μήτηρ σου γεγέννηκεν ;
Ἀχμέδ : Οὐχί.
Σαμωνᾶς : Ἀλλὰ πόσον;
Ἀχμέδ : Σμικρόν.
Σαμωνᾶς : Καί τίς σὲ ἐμεγένθυνε ;
Ἀχμέδ : Θεοῦ θέλοντος, ἡ τροφή.
Σαμωνᾶς : Οὐκοῦν ἄρτος σοι γέγονε σῶμα;
Ἀχμέδ : Σύμφημι
Σαμωνᾶς : Καὶ πῶς σοι ἄρτος γέγονε σῶμα ;
Ἀχμέδ : Τὸν τρόπον ἀγνοῶ.
Σαμωνᾶς : Διὰ τοῦ λαιμοῦ ἡ βρῶσις καὶ ἡ πόσις εἰς τὸν στόμαχον κατέρχεται, ὡς εἰς χύτραν · παρακειμένου δὲ τῷ στομάχῳ θερμοῦ ὄντος τοῦ ἥπατος, ἑψεῖται ἡ τροφὴ καὶ χυλοῦται καὶ τὸ μὲν παχυμερές, κάτω χωρεῖ· τὸ δὲ λεπτομερές, κεχυλωμένον ἐπιπολάζει. Ὡς δὲ θερμὸν ὑπάρχον τὸ ἧπαρ καὶ συμφῶδες, ἀνασπᾷ καὶ αἱματοῖ · καὶ ὡς δι'ὀχετῶν ἅπαν τὸ σῶμα διὰ τῶν φλεβῶν καταρδεύει · μερίζον τὴν χυλωθεῖσαν ἐν τῷ στομάχῳ τροφήν, καὶ ἐν αὐτῷ αἱματωθεῖσαν, ἑκάστῳ τῶν μελῶν συμμεταβαλλομένην , οἷόν ἐστιν ἐκεῖνο, ὀστείοις ὀστοῦν, μυελῷ μυελόν, νεύροις νεῦρον, ὀφθαλμὸς ὀφθαλμοῖς, θριξί τρίχα, δέρματι δέρμα, ὄνυξιν ὄνυχα · καὶ οὕτω γίνεται ἡ τοῦ βρέφους εἰς ἄνδρα αὔξησις, τοῦ ἄρτου αὐτῷ γεγονότος σῶμα, καὶ τῆς πόσεως αἷμα.
Ἀχμέδ : Ἔοικε.
Σαμωνᾶς: Τρόπον τὸν αὐτὸν καὶ τὸ ἡμέτερον νόει μοι γίνεσθαι μυστήριον. Τίθησι γὰρ ἐπὶ τὴν ἁγίαν τράπεζαν ὁ ἱερεὺς τὸν ἄρτον, ὁμοίως καὶ τὸν οἶνον · καὶ δεομένου ἐπικλήσει ἁγίᾳ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κάτεισι, καὶ ἐπιφοιτᾷ τοῖς προκειμένοις · καὶ τῷ πυρὶ τῆς αὐτοῦ θεότητος εἰς σῶμα καὶ αἷμα Χριστοῦ

[87] Adresse de la page sur le site : http://thematorthodoxtheolog.blogspot.fr/2010/11/blog-post_15.html

τὸν ἄρτον καὶ τὸν οἶνον μεταβάλλει, οὐχ ἧττον ἤ τὸ ὕπαρ τὴν τροφήν, εἰς τὸ τοῦ τινος ἀνθρώπου.Ἤ οὐ δίδως , ᾧ τάν, δύνασθαι τὸ πανάγιον τοῦ Θεοῦ Πνεῦμα, ὅπερ τὸ σὸν δύναται ἧπαρ ἐκτελεῖν;
Ἀχμέδ :Δίδωμι.

III.
Σαμωνᾶς: Τούτου τοίνυν τοῦ σώματος καὶ αἵματος μεταλαμβάνομεν εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον, τοῦ Δεσπότου ἡμῶν εἰρηκότος «Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἔχει ζωὴν αἰώνιον.Τοῖς δὲ δυσπειθῶς ἔχουσι πρός τὸ φαινόμενον, ὡς μὴ βλέπουσι τὸ συμβαῖνον τῇ ἐπαγγελίᾳ τῶν σωματικῶς ἐνεργουμένων (ἄρτος γὰρ καὶ οἶνος φαίνεται) προσέτι δὲ καὶ τοῖς λέγουσι, Πῶς ἐστι δυνατὸν εὐχὴν καὶ δυνάμεως θείας ἐπίκλησιν ἐπὶ τοῦ ἄρτου γενομένην μεταβάλλειν αὐτὸν εἰς σάρκα ζῶσαν; ἁπλοῦς ἐξαρκεῖ λόγος.

Ἀντερωτήσωμεν γάρ, τοῦ τρόπου τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως πᾶσιν ὄντος προδήλου, πῶς ἄνθρωπος ἐκεῖνο τὸ ὑγρὸν γίνεται, τὸ εἰς ἀφορμὴν τῆς συστάσεως τοῦ ζῴου καταβαλλόμενον; Ἀλλὰ μὴν οὐδεὶς ἐπ'ἐκείνου λόγος ἐστίν, ὁ λογισμῷ τινι τὸ πιθανὸν ἐξευρίσκων. Τὶ γὰρ κοινὸν ἔχει ὅρος ἀνθρώπου πρὸς τὴν ἐκείνην θεωρουμένην ποιότητα συγκρινόμενος; Ἄνθρωπος μὲν γὰρ λογικόν τι χρῆμα καὶ διανοητικόν ἐστι · ἐκεῖνο δὲ ἐν ὑγρά τινι θεωρεῖται ποιότητι.Καὶ πλέον οὐδὲν τοῦ κατ'αἴσθησιν ὁρωμένου καταλαμβάνει ἡ ἔννοια. Ἀλλὰ θεία δυνάμει ἐκεῖνο ἄνθρωπος γινεται · ἧς μὴ συμπαρούσης, ἀκίνητόν ἐστι καὶ ἀνενέργητον.Εἰ οὖν ἐκεῖ τὸ ὑποκείμενον ποιεῖ τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ'ἡ θεία δύναμις πρὸς ἀνθρώπου φύσιν μεταποιεῖ τὸ φαινόμενον, τῆς ἐσχάτης ἂν εἴη ἀγνωμοσύνης, ἐκεῖ τοσαύτην Θεοῦ προσμαρτυροῦντας δύναμιν, ἀτονεῖν ἐν τῷ μέρει τούτῳ τὸ Θεῖον οἴεσθαι, πρὸς τὴν ἐκπληρῶσιν τοῦ θελήματος.

Ἀχμέδ :Ἀλλὰ τὶ κοινὸν ἄρτῳ καὶ σαρκὶ;

Σαμωνᾶς: Καὶ τὶ τὸ κοινόν, λέξον μοι, ὑγρότητι καὶ εἰκόνι Θεοῦ; Ἀλλ'ὥσπερ οὐδὲν ἐκεῖ τὸ παράδοξον, εἰ, Θεοῦ βουλομένου, πρὸς τὸ τιμιώτατον ζῷον τὸ ὑγρὸν μεταβαίνει, οὕτω καὶ ἐπὶ τούτῳ τὸ ἴσον πιστευτέον, μηδὲν εἶναι θαυμαστόν, εἰ θείας δυνάμεως παρουσίᾳ πρὸς ἀφθαρσίαν μετασκευάζεται ὁ ἄρτος, καὶ εἰς σῶμα Χριστοῦ μεταβάλλεται.

IV.
Ἀχμέδ : Ἀλλ' ὁ Χριστὸς ὅτε τοῦτο τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ παρέδωκε, οὔτ'αὐτὸς πολλὰς εὐχὰς εἶπε, οὔθ'ὑμῖν οὕτω προεπέτρεψε λέγειν.Πῶς τοίνυν ὑμεῖς οὐχ οὕτω ποιεῖτε, ἀλλ'εὐχῶν πολλῶν δεῖσθε;

Σαμωνᾶς:Ὁ Χριστός, καθό Θεός, κύριος ἦν, καὶ τοῦ ἑαυτοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς , ᾗ φησιν αὐτός, ὅτι «Ἐξουσίαν ἔχω τὴν ψυχήν μου δοῦναι, καὶ πάλιν λαβεῖν αὐτήν».Καὶ αὐτὸς φύσει Θεὸς ὤν,ἡγίασεν εὐθὺς τῇ αὐτοῦ θείᾳ δυνάμει καὶ χάριτι τότε τὸν ἄρτον, «Τοῦτό ἐστι τὸ σῶμά μου», εἰπών, ἔχων καὶ τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα ἐν ἑαυτῷ · καὶ οὕτως τὸν ἄρτον οἰκεῖον σῶμα ἐποίησε · καὶ οὐκ ἐδεῖτο ἑτέρου τίνος ὑπερέχοντος, καὶ τὸν ἄρτον ἁγιάσαντος · Τὸ γὰρ ἔλαττον ὑπὸ τοῦ κρείττονος εὐλογεῖται.Αὐτὸς ὁ Χριστός, οὐκ ἐλάττων ὢν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος, αὐτεξουσίως ἐποίει ὅσα ἐβούλετο.Ὁ δέ γε παρ'ἡμῖν ἱερεύς, εἰ καὶ τύπον φέρει Χριστοῦ, ἀλλ'ἄνθρωπός ἐστι παντὶ τρόπῳ ὑποκείμενος ἁμαρτίας καὶ κατεχόμενος · (Οὐδεὶς γὰρ ἀναμάρτητος, ὡς τὸ θεῖον λόγιον κἄν μία ὥρα ἐστὶν ἡ ζωὴ αὐτοῦ, εἰ μὴ μόνος ὁ Θεός) διὰ τοῦτο δεῖται πολλῶν εὐχῶν, καὶ πρότερον μὲν ὑπὲρ τῶν οἰκείων ἀγνοημάτων, ἔπειτα τῶν τοῦ λαοῦ, ὥς φησιν ὁ ἀπόστολος Παῦλος.Διό καὶ πᾶς ὁ λαὸς παριστάμενος ἔξω τοῦ ἀδύτου, συμπονεῖ καὶ συμπροσεύχεται τῷ ἱερεῖ.Δέεται τοίνυν ὁ ἱερεὺς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, ὡς μέσον Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ἱστάμενος πρέσβυς, ἵνα μὴ κώλυμα γένηται τῆς τοῦ Παναγίου Πνεύματος ἐπελεύσεως, ἀλλὰ καταπέμψῃ καὶ αὖθις τὸ πανταχοῦ παρὸν θεῖον καὶ τελεταρχικόν καὶ ἁγιαστικὸν πνεῦμα, δι οὗ τὰ πάντα τὰ ἐν οὐρανῷ, τά τε ἐπὶ τῆς γῆς λεγόμενα ἅγια, τῇ μετοχῇ τῆς ἁγιαστικῆς αὐτοῦ χάριτος ἁγιάζεται, εἰς τὸ τελεσιουργῆσαι τὸν προκείμενον εἰς θυσίαν ἄρτον καὶ τὸ ποτήριον, καὶ ποιῆσαι αὐτά, αὐτὸ ἐκεῖνο τὸ Κυριακὸν σῶμα καὶ αἷμα Χριστοῦ. Ο Πατήρ γάρ ευδοκησε, φασι τα παρ' ημίν λόγια, και ο Υιός εσκηνωσε, και η Παρθένος έτεκε Θεόν ενανθρωπήσαντα, και το άγιον πνεύμα συνηργησεν, ο και εν των παρθενικών αιμάτων μέρος λαβον ωκοδομησε τον σωματικόν ναόν του Χριστού. Κἀντεῦθεν δηλοῦμεν καὶ τὸ ἀχώριστον καὶ ἰσοδύναμον, καὶ ὁμοφυὲς καὶ παντοδύναμον τῆς ἁγίας Τριάδος, εἰ καὶ ταῖς ὑποστάσεσι διῄρηται · καὶ

ὅτι ἔνθα ἐστὶ μία τῶν τριῶν ὑποστάσεων, ἀχωρίστως καὶ αἱ λοιπαὶ δύο τῇ φύσει σύνεισιν, ὡς συνδημιουργοί καὶ τοῦ παντὸς προνοητικαί.

V.
Ἀχμέδ : Καλῶς τὰ ἀπόρρητα διεξέρχῃ. Ἀλλὰ τὶ δήποτε ὁ Χριστὸς τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐσθίειν τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσι παρέδωκεν;

Σαμωνᾶς: Ἀρρήτῳ φιλανθρωπίᾳ καὶ θαυμαστὴ οἰκονομία ἐγένετο·τοῦτο μὲν πρὸς ἀνατροπὴν τῶν ἐναντίων δυνάμεων, τοῦτο δὲ καὶ εἰς περιποίησιν ἡμῶν ψυχῆς ἅμα καὶ σώματος · ἐπειδὴ οὐκ ἦν δυνατὸν ἐτι καὶ σωματικῶς ἡμῖν τοῖς ἐπὶ γῆς τὸν Χριστὸν μέχρι συντελείας τοῦ αἰῶνος συναναστρέφεσθαι καὶ συνδιάγειν, καὶ τάς παντοίας νόσους ἡμῶν ἑκάστῃ ὥρᾳ ἰᾶσθαι. Διὰ τοῦτο τοίνυν παντοδύναμος ὢν καὶ πολυεύσπλαγχνος καὶ φιλάνθρωπος, οὐκ ἠβουλήθη ἡμᾶς χωρίζεσθαι ἀπ’αὐτοῦ, ἀλλ’ὡς τέκνα αὐτῷ συνεῖναι διὰ τῆς μετοχῆς καὶ κοινωνίας τούτου τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ οἴνου καὶ τοῦ ὕδατος, ὡς συνηθεστέρων ὄντων τῇ ἡμετέρᾳ φύσει, καὶ μὴ βδελυκτῶν, εἰς σῶμα αὐτοῦ, καὶ αἷμα μεταβαλλομένων θεία δυνάμει κατὰ τὴν αὐτοῦ προσταξιν · ὅ καὶ εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον, καὶ φυλακτήριον ψυχῆς καὶ σώματος τοῖς πίστει ἀξίως μεταλαμβάνουσι γίνεται · Ἐὰν μὴ φάγητε, ἔφη, τὴν σάρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πίητε αὐτοῦ τὸ αἷμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς.Διό καὶ ἡμῖν οὕτω παραδοθέν, καὶ φυλάττεται καὶ ἀναμφιβόλως πιστεύεται, ἄχρις οὗ ἂν αὐτὸς ἔλθῃ, κατὰ τὴν τοῦ Παύλου φωνήν.

VI.
Ἀχμέδ : Αὕτη ἄρα ἡ κοινωνία καὶ ἡ θυσία τοῦ σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ, ἣν προσφέρετε οἱ ἱερεῖς, σῶμα καὶ αἷμα ἀληθινόν ἐστι Χριστοῦ, ἤ ἀντίτυπος τοῦ σώματος αὐτοῦ, ὡς ἡ θυσία τοῦ τράγου ἣν Ἰουδαῖοι προσάγουσι;

Σαμωνᾶς: Μὴ γένοιτο ἡμᾶς εἰπεῖν ἀντίτυπον τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ τὴν ἁγίαν κοινωνίαν, ἤ ψιλὸν ἄρτον, ἤ τύπον, ἤ εἰκόνα, ἀλλ’αὐτὸ τὸ σῶμα καὶ αἷμα ἀληθῶς Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν τεθεωμενον μεταλαμβάνειν, τοῦ σαρκωθεντος καὶ γεννηθέντος ἐκ τῆς ἁγίας Θεοτοκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας · οὕτω γὰρ πιστεύομεν, καὶ οὕτως ὁμολογοῦμεν κατὰ τὴν φωνὴν αὐτοῦ Χριστοῦ, ἣν πρὸς τοὺς μαθητὰς ἐπὶ τοῦ δείπνου τοῦ μυστικοῦ μεταδιδοὺς αὐτοῖς τὸν ζωοποιὸν ἄρτον, ἔλεγε «Λάβετε, φάγετε, τοῦτό μού ἐστι τὸ σῶμα. Ὡσαύτως καὶ τὸ ποτήριον μεταδιδοὺς αὐτοῖς, φησὶ «Τοῦτό μού ἐστι τὸ αἷμα.Οὐκ εἶπε, Τοῦτό μού ἐστι τὸ ἀντίτυπον τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος, ἤ ἡ εἰκών.Καὶ ἐν ἑτέροις δὲ πλείοσι τόποις φαίνεται ὁ Χριστὸς εἰπών, ὅτι «Ὁ τρώγων μοῦ τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἔχει ζωὴν αἰώνιον.Λοιπόν, αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ μαρτυροῦντος, ὅτι σῶμα αὐτοῦ ἐστιν ἀληθῶς καὶ αἷμα,ὅπερ οἱ πιστοὶ προσάγοντες μεταλαμβάνομεν, τὶ δεῖ πλέον περὶ τούτου ἀμφιβάλλειν, εἰ Θεὸν καὶ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ αὐτὸν εἶναι πιστεύομεν; Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος τὸν κόσμον πεποίηκε, καὶ ὁ αὐτοῦ λόγος ἀληθής ἐστι, καὶ ζῶν, καὶ ἐνεργής, καὶ παντοδύναμος, καὶ πάντα ὅσα ἠθέλησεν , ὁ Κύριος ἐποίησεν · οὐ δύναται τὸν ἄρτον εἰς τὸ ἴδιον αὐτοῦ σῶμα μεταποιῆσαι, καὶ τὴν τοῦ ὕδατος καὶ οἴνου κρᾶσιν εἰς τὸ ἴδιον αἷμα; Ὡς γὰρ εἶπεν ἐν τῇ ἀρχῇ «Βλαστησάτω ἡ γῆ χλοάζουσαν βοτάνην, καὶ μέχρι τοῦ νῦν ὕοντος αὐτοῦ βλαστάνει βοτάνας ἡ γῆ, ὑπερασπιζομεένη καὶ βιαζομένη ὑπὸ τῆς κελεύσεως τοῦ Θεοῦ οὕτως εἶπεν ὁ Θεὸς «Τοῦτό ἐστι τὸ σῶμά μου, καί, Τοῦτό ἐστι τὸ αἷμά μου, καὶ, Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν καὶ ταύτῃ τῇ τοῦ παντοδυνάμου προστάξει μέχρι τῆς αὐτοῦ δευτέρας παρουσίας γίνεται,θεία ἐπιπνοίᾳ καὶ ἐπιφοιτησει τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

VII.
Ἀχμέδ : Ἀλλὰ διὰ τὶ μᾶλλον ὁ Χριστὸς ὑπὸ τῷ εἴδει ἄρτου καὶ οἴνου, καὶ ὕδατος, τοῦ σώματος αὐτοῦ κεκρυμμένου καὶ τοῦ αἵματος, μεταλαμβάνειν παρέδωκεν, ἤ ἀπὸ ἄλλη ὕλη;

Σαμωνᾶς :Καὶ ἤδη εἴρηκα περὶ τούτου, καὶ πάλιν λέξω, Θεοῦ συγκαταβάσει καὶ ἀφάτῳ προνοίᾳ, ἀφέσει τε καὶ ἀξιώσει εἰς ἡμᾶς τουτ’ἐγένετο, ἕνα τοῖς τῆς φύσεως συνήθεσιν, εἰς τὸ φαγεῖν καὶ πιεῖν διαπερῶμεν, καὶ ἀναφερώμεθα εἰς τὰ ὑπὲρ φύσιν, φημὶ δ’εἰς τὰ θεῖα μυστήρια.Ἀλλ’οὖν ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις βρώμασιν ὁ ἄρτος τὴν πρώτην εἴληφε τάξιν, ὁμοίως καὶ ἐν τοῖς ποτοῖς τὸ ὕδωρ καὶ ὁ οἶνος προτερεύει.Τούτοις τοίνυν, τῷ ἄρτῳ φημὶ καὶ τῷ οἴνῳ καὶ ὕδατι ἡμῖν ἐθισθεῖσι συζεύξας ὁ Κύριος τὴν αὐτοῦ θεότητα, τῇ δυνάμει τοῦ ῥήματος αὐτοῦ, ᾗ τὰ πάντα ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήγαγεν, εἰς τὸ ἴδιον αὐτοῦ σῶμα καὶ αἷμα μεταβάλλει.Ἄρτος δ’ὅμως καὶ οἶνος παραλαμβάνεται καὶ φαίνεται.Καὶ

τοῦτο τῷ οἰκονομικῷ τρόπῳ καὶ συγκαταβατικῇ δωρεᾷ, ἀφαιρεῖται ἡμῶν τὴν φρίκην καὶ τὸν φόβον, ὅ φρίττοντες κατείχομεν ἄν, εἰ τὴν αὐτοῦ σάρκα ἐν τῷ ἰδίῳ εἴδει καὶ τὸ αἷμα ἐκέλευσεν ἡμᾶς λαμβάνειν. Πρὸς τούτοις δέ, καὶ τὰ ἔκφυλα γένη ἡμῶν σαρκοβορίαν κατέγνωσαν ἄν, λέγοντα δίκην θηρίων ἡμᾶς αἱμοποτεῖν καὶ ὠμοβορεῖν, ἃ διὰ τὴν ἀπιστίαν, ἄρτον μόνον καὶ οἶνον ὁρῶσιν · οἱ δὲ πιστοὶ τὸ ὕδωρ καὶ πῦρ καὶ πνεῦμα καθορῶσιν.Ὅταν δὲ καὶ ἐκεῖνοι μέτοχοι γένωνται τοῦ βαπτίσματος, τότε καὶ αὐτοὶ τὸ βέβαιον ἐκ τοῦ αἰσθητοῦ λαμβάνουσι πρὸς τὴν ἀόρατον ἀναγέννησιν. Ὥστε , εἴ τίς ἐστιν ἐν τῷ ὕδατι χάρις, οὐκ ἐκ τῆς φύσεώς ἐστι τοῦ ὕδατος, ἀλλ'ἐκ τῆς τοῦ Πνεύματος παρουσίας.

VIII.
Ἀχμέδ : Πρόδηλον ὅτι τὰ πάντα τρόπον καλῶς κηρύττεις καὶ διέξερχη τὰ τῆς πίστεως τοῦ Χριστοῦ μυστήρια. Περὶ τούτου δὲ ἀπορήσειεν ἄν τις, πῶς εἷς ὢν ὁ Θεὸς καὶ τὸ σῶμα Χριστοῦ ἕν, εἰς ἀναρίθμητα σώματα καὶ μέρη διαιρεῖται.Πολλοὶ τὰ διαιρούμενα ἄρα Χριστοί εἶσιν, ἤ εἷς, ἤ ἐν ἑκάστῳ μέρει εἷς, καὶ ὁ αὐτὸς σῶος καὶ ὁλόκληρος ;

Σαμωνᾶς :Ἐκ τῶν αἰσθητῶν καὶ ὑλικῶν παραδειγμάτων τὰ ἀΰλα καὶ τὰ ὑπὲρ φύσιν ἀποδεικνύομεν.Ἀκουέτω τοίνυν τούτου τοῦ παραδείγματος, καὶ νοείτω τὴν ἐν αὐτῷ ἐγκεκρυμμένην τοῦ λόγου δύναμιν. Κάτοπτρόν τις ἐσχηκὼς προσούδισε, καὶ εἰς πολλὰ κλάσματα κατέκλασεν · ἐν ἕκαστω δ'ὅμως κλάσματι τὴν σκιὰν σώαν τις ὄψεται · οὕτω νοήσαι ἄν τις καὶ ἐν ταύτης τῆς σκιᾶς, τὴν τοῦ Χριστοῦ σάρκα εἶναι σώαν καὶ ὁλόκληρον ἐν ἕκαστω κλάσματι, καθ'ὥραν καὶ ὁσάκις καὶ πανταχοῦ κλωμένῳ.Καὶ αὖθις λάβε καὶ ἕτερον παράδειγμα· Πὰν ὅτι ἄνθρωπος ῥῆμα προφέρων λέγει,καὶ ὁ λέγων νοεῖ αὐτὸ καὶ ἀκούει, καὶ οἱ παρ'αὐτῷ ἀκούουσιν, εἰ καὶ πολλοὶ εἰσιν οἱ ἀκούοντες, οὐ διηρημένον, ἀλλ'ὁλόκληρον.Τὸν αὐτὸν τρόπον θετέον καὶ ἐπὶ τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ · τὸ τοῦ Χριστοῦ πανάγιον σῶμα, καθεζόμενον παρὰ Πατρί, μένει ἐν αὐτῷ. Ἀλλὰ δὴ καὶ ὁ ἱερουργούμενος ἄρτος εἰς τὸ ἀληθὲς τοῦ Χριστοῦ σῶμα μεταβαλλόμενος, δυνάμει θείᾳ δι'ἐπιφοιτήσεως τοῦ παναγίου Πνεύματος, καίπερ μερίζεται, ἀλλ'ὁλόκληρον καὶ σῶον ἐν ἕκαστω κλάσματι σῴζεται, ὡς καὶ ὁ λόγος , τοῦ λέγοντος πρὸς πάντας τοῦ ἀκούοντας, ὁλόκληρος καὶ οὐ διηρημένος ἀκούεται.Οὕτω διὰ τῶν ὁρατῶν καὶ αἰσθητῶν παραδειγμάτων τοὺς ἀπειθεῖς καὶ περιέργους τὸ κατανοῆσαι τὰ τοῦ Θεοῦ μυστήρια, ὑπὲρ φύσιν καὶ λόγον, καὶ ἔννοιαν καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς ὄντα, ἀνάγομεν.Ὅταν τοίνυν ὁ ἁγιασθεὶς ἄρτος εἰς μέρη τέμνηται, ὃς πανάγιον τοῦ Χριστοῦ ἐστι σῶμα, μὴ νομίσῃς ὅτι μερίζεται, ἤ ἀποσπᾶται, ἤ διαιρεῖται τὸ ἄχραντον ἐκεῖνο σῶμα· ἀθάνατον γάρ καὶ ἄφθαρτον καὶ ἀδαπάνητον · ἀλλ'ὅτε μερισμός ἐστιν ἐκεῖνος τῶν αἰσθητῶν συμβεβηκότων μόνον μετὰ τὸν ἁγιασμόν, πρὸς ῥώμην πίστεως καὶ παράστασιν ὁρατοῦ σημείου τῶν μενόντων, καὶ ἀρραβῶνα καὶ ἐφόδιον ζωῆς αἰωνίου.

IX.
Ἀχμέδ :Ὄντως θαυμαστὰ καὶ παράδοξα καὶ ὑπὲρ φύσιν καὶ νοῦν καὶ ἔννοιαν ἀνθρωπίνην τὰ τῆς πίστεως τῶν Χριστιανῶν ἀπόρρητα μυστήρια, Πάτερ ἀββᾶ.Εὐχαριστῶ δέ σοι ὅτι καὶ ἡμῖν ἀπέδειξας ἄγαν ὁμαλώτατον, καὶ λεῖον καὶ ἀληθὲς δόγμα, τὸν Χριστὸν παντοδύναμον, καὶ φιλάνθρωπον, καὶ ἀληθῆ Θεόν ὑποδεικνύον, ἐξ'οὐ ἀπελήλαται τὸ ψεῦδος, ἐξελήλαται δὲ καὶ πᾶσα φαντασία. Ἀλλ' ἴωμεν · ἁγίως γὰρ ταῦτα πεφιλοσόφηται. Μυωπίζομεν δ'ἐτι μᾶλλον, ἐπεί, ὡς ὁρῶ, κέκλικεν ἡ ἡμέρα.

Annexe 8
Les manuscrits

Nous donnons ici la liste des Manuscrits contenant le "Dialogue entre Samon de Gaza et le sarrasin Ahmed" selon la base Pinakes du CNRS.
Une comparaison minutieuse des divers manuscrits permettra d'établir s'ils dérivent tous d'une copie réalisée par Palaeocappa, auquel cas l'édition de Morel, 1560 pourra continuer à servir d'édition de référence. Toutefois une étude poussée des sources avérées, établie elle aussi sur la base des manuscrits, permettrait peut-être – par la comparaison des variantes – de lever le mystère de l'origine du Dialogue.

XVIe siècle
- **Suppl. gr. 143**, folio 58-67 (daté entre 1550-1559), conservé à Bibliothèque nationale de France (BnF) de **Paris**, copié par Palaeocappa
- **Auct. E. 1. 16 (Misc. 134)**, folios 256v-260*, conservé à la Bodleian Library, **Oxford**, copié par Palaeocappa
- **Omega. IV. 16 (Andrés 568)**, folios 74-86, conservé à la Real Biblioteca de **l'Escorial**, copié par André Darmarios
- **Metochion tou panagiou Taphou 321**, pages 56-66 (daté de fin XVIe siècle), conservé à l'Ethnikê Bibliothêkê tês Hellados (EBE) à **Athènes**
- **Magliabecchi XXXIV.38 (Olivieri 48)**, folios 11v-15v, (daté de XVI-XVIIe siècle), conservé à la Biblioteca Nazionale Centrale de **Florence**.

XVIIe siècle
- **Gud. gr. 101**, folios 001-6v, conservé à la Herzog August Bibliothek, Wolfenbüttel (Allemagne)
- **O.01.36 (1060)**, folios 10-14v, conservé au Trinity College, **Oxford**
- **GkS 1579** 4°, folios 119-126v, (daté de 1648), conservé à la Kongelige Bibliotek de **Copenhague**
- **Gr. 601**, conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de **Munich**.
- **Metochion tou panagiou Taphou 553**, pages 388-397 (fin XVIIe siècle), conservé à l'Ethnikê Bibliothêkê tês Hellados (EBE) à **Athènes**

XVIIIe siècle
- **Panaghiou Taphou 168**, folios 139-142 (daté de 1778), conservé à la Patriarchikê bibliothêkê de **Jérusalem**

XIXe siècle
- **30**, conservé à Monê tou Hagiou Saba (Monastère de St Sabas), **Jérusalem**
- **0299 (Lambros 5806)**, folios 310v-314, conservé à Monê Hagiou Panteleêmonos (Monastère de St Panteleimon), **Mont Athos**
- **0780**, folios 240-260, conservé à Monê Batopediou (Monastère de Vatopédi), **Mont Athos**

Manuscrits disparus
- *Epsilon. IV. 02 (Andrés 302), folio 105, était à la Real Biblioteca de **l'Escorial**. (idem à suivant)
- *Epsilon. IV. 03 (Andrés 303), folios 122v, daté de 1556, était à la Real Biblioteca de **l'Escorial**
- *120, folios 64v-71, daté du XVIIIe siècle, était à Monê Megalou Spêlaiou (Monastère de Mega Spelaion) de **Kalabruta** (Grèce)

Base Pinakes
Auteur : SAMONAS GAZENSIS EP
Œuvre : DE SACR. ALTARIS DISCEPTATIO CVM ACHMED

url : http://pinakes.irht.cnrs.fr/

Annexe 9
Bibliographie

Ambroise de Milan : "*Des sacrements et Des Mystères*" traduction Dom Botte, SC 25, 1980

André de Crète in "*Anthologia Graeca Carminum Christianorum*" par W. CHRIST et M. PARANIKAS, 1871

Antoine **ARNAULD** et Pierre **NICOLE** : "*Perpétuité de la foi de l'Église catholique sur l'eucharistie*", Volume 4, coll 336-340, 1841

Jean **AYMON** : "*Monuments authentiques de la religion des Grecs, et de la fausseté de plusieurs Confessions de foi des chrétiens orientaux; produites contre les Théologiens Réformés, par les Prélats de France & les Docteurs de Port-Royal, dans leur fameux Ouvrage de "La perpetuité de la foi de l'Eglise catholique*", La Haye, 1708

Basile le Grand, "*Traité du saint Esprit*", chap 27, traduction B. Pruche, SC 17, 1945

Stéphane BIGHAM, "*Théodore Abu Qurrah, Traité de la vénération des icônes*" in "Les images chrétiennes", Médiaspaul, 2010

Nikolaos **BULGARIS** : "*A holy catechism : or Explanation of the divine and holy liturgy and examination of candidates for ordination written by the celebrated Nicolas Bulgaris*" traduction anglaise du révérend anglican DANIEL, 1861

Nicolas **CABASILAS** : "*Explication de la Divine Liturgie*", traduite par S. Salaville, SC n° 4, 1943.

Rémi **CEILLIER** : "*Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*" ; tome 17, 1750 p 417-418

Cyrille d'Alexandrie : "*A commentary upon the Gospel according to S. Luke by S. Cyril Patriarch of Alexandria, now first translated into english from an ancient Syriac version by R. Payne Smith R.A.*" part II, 1859

Anselme **DE PARIS** : "La créance de l'Eglise grecque touchant la transsubstantiation défendue contre la réponse du Ministre Claude au livre de Mr. Arnaud", partie 1, p 100, 1704

Claude **DE SAINCTES** : "B. SAMONAE GAZAE CIVITATIS ARCHIEPISCOPI disceptatio cum Achmed Saraceno, perspicue docens, panem ac vinum utrunque per sacerdotem consecratum verum esse et integrum corpus ac sanguinem domini nostri Iesu Christi" in "*Liturgiae sive missae sanctorum patrum*", 1560

Ignace **DICK**, "Samonas de Gaza ou Sulaïman al-Gazzi, évêque melkite de Gaza, XIe siècle", dans POC, vol. 30, n° 1-4, 1980, p. 175-178

Dosithée II de Jérusalem (Enchiridion) : "Δοσίθεος, πατριάρχης Ιεροσολύμων : Εγχειρίδιον κατά της καλβινικής φρενοβλαβείας", Bucarest, 1690

Neophytos **EDELBY**, "Sulaiman Al-Gazzi (X°-XI° siècle) Ecrits théologiques en prose", 1986

Johan Albert **FABRICIUS** : *Bibliothecae Grecae* vol 10, 1721

Joannes **GARETIUS** : "*De vera praesentia corporis Christi in sacramento eucharistiae*", 1561, p 103 ss

Joannes **GARETIUS** : "*Omnium aetatum, nationum ac provinciarum in veritatem corporis Christi in eucharistia consensus*" ; 1569

Jacques **GAULTIER** : "*Tabula Chronographica status Ecclesiae Catholicae Christo nato ad annum MDCXIV*", 1616, p 576 ss

Gilbert **GENEBRARD** : "Chronographia", 1567

Rheinold **GLEI** et Adel-Theodor **KHOURY** : "*Johannes Damaskenos und Theodor Abu Qurra : Schriften zum Islam*" 1995, p 108

Grégoire de Nysse : *"Discours catéchétique"*, traduction Louis Meridier, 1908

Jacques **GRETSER** : "*Anastasii Sinaitae, patriachae antiocheni, ΟΔΗΓΟΣ, seu dux viae, adversus Acephalos... greace et latine editus. Jacobi Gretseri, Societatis Iesu Theologi*" suivi de "*Quadraginto duo opuscula Theodori Abucarae, Episcopi Cariae, contra varios Infideles, Seuerianos, Nestorianos, Iudaeos & Saracenos*", 1606

Jean-Claude **GUY** : "*Paroles des anciens, apophtegmes des pères du désert*", 1976, p 49-51

Jean Chrysostome : "*Oeuvres complètes traduites pour la première fois sous la direction de M. Jeannin*", 1864

Jean Damascène : "*Traité de la foi orthodoxe*", traduction E. Ponsoye, 1966

Martin **JUGIE** : "*Une nouvelle invention au compte de Constantin Palaeocappa : Samonas de Gaza et son dialogue sur l'Eucharistie*" (Miscellanea Giovanni Mercati, III, 342-359, Città del Vaticano, 1946

Justin martyr : "*Dialogue avec le Juif Tryphon*" publié dans "Les pères de l'Eglise traduits en français" par l'abbé de Genoude, tome 2, 1838

John **LAMOREAUX**, "*Theodore Abu Qurrah and John the deacon*", in Greek, Roman and Byzantine studies n° 42 (2001)

Youri **MAXIMOV** : *Византийские сочинения об исламе* (тексты переводов и комментарии), Под редакцией Ю. В. Максимова, 2012[88]

Jacques-Paul **MIGNE** ed, : "*Patrologiae cursus completus, series graeca prior*" = **PG** :
PG 86b, col 2393, pour le " De paschate et de eucharistia 2" d'Eutychius de Constantinople.
PG 89, col 297, pour le passage, chap 23 de l'Hodegos de St Anastase le Sinaïte.
PG 97, col 1551-1554, pour l'opuscule grec n° 22 de Théodore Abu Qurrah (Abucara).
PG 120, col 821-832, pour le Dialogue de Samon de Gaza.
PG 123, col 649 pour le passage du "Commentaire sur st Marc" de Théophylacte.

Marcus **MINUCIUS FELIX** : "Octavius" publié dans "*Chefs d'oeuvres des Pères de l'Eglise*", tome 1, 1837, Traduction M.A.P.

Guillaume **MOREL** ed. : "Του μακαρίου Σαμώνα, αρχιεπισκόπου Γαζής, Διάλεξις πρὸς Ἀχμέδ τὸν Σαρακηνὸν ἀποδεικνύουσα τὸν ὑπὸ τοῦ ἱερέως ἱερουργούμενον ἄρτον καὶ οἶνον, Σῶμα καὶ Αἷμα ἀληθινὸν καὶ ὁλόκληρον εἶναι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ" in *Λειτουργιαι των αγιων Πατερων*, apud Guil. Morelium, p 133, 1560

[88] Maximov avait préalablement publié cette traduction avec une présentation du "Mystérieux saint Samon de Gaza" (Загадочный святой Самон Газский) sur le site Православие.Ru en 2010 http://www.pravoslavie.ru/put/38471.htm

Agnes-Anna **NAGY** : "*La forme originale de l'accusation d'anthropophagie contre les chrétiens*" in Revue des Etude Augustiniennes 47, p 223-249, 2001

Nicolas **PAPADOPOLI-COMNENE** : "*Praenotiones mystagogicae ex jure canonicae*", Padoue, 1697

Harald **SUERMANN**, "*Sulayman Al-Gazzi, évêque melchite de Gaza XIe siècle, sur les maronites*", dans Parole de l'Orient, vol. 21 (1996), p. 189-198

Gabriel **SEVEROS**, (Exposé) "Γαβριήλ Σεβήρος : Εκθεσις κατά των αμαθώς λεγόντων και παρανόμως διδασκόντων, ότι ημείς οι της Ανατολικής Εκκλησίας γνήσιοι και ορθόδοξοι παίδες εσμέν σχημάτικοι παρά της αγίας και καθόλου Εκκλησίας" Constantinople, 1627.

Mélèce **SYRIGOS**, (Antirrhésis) "Μελέτιος Συρίγος : Αντίρρησις κατά των καλβινικών κεφαλαίων, και ερωτήσεων κυρίλλου του λουκάρεως", édition de Dosithée, Bucarest, 1690.

David **THOMAS** and Alex **MALLETT**, "*Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History". Volume 2 (900-1050)*", 2010

Thomas d'Aquin : "*Le sacrement de l'eucharistie envisagé au point de vue des dix prédicaments*", Traduction Abbé Fournet, 1857

Thomas d'Aquin : "*Les plus belles pages de saint Thomas d'Aquin*" Traduction du P. Sertillanges, 1929 (pour le Sermon pour la fête-Dieu)